

PERSPECTIVES

128

MARS 2024 4€

FRANCE - VIÊT NAM

Revue trimestrielle de l'Association d'Amitié Franco-Vietnamienne

A photograph of two men standing side-by-side, holding hands. The man on the left is wearing glasses, a black shirt, and a black and white checkered scarf. The man on the right is wearing a light blue button-down shirt and dark trousers. They are standing in front of a large Vietnamese flag, which features a large yellow five-pointed star on a red field, with a blue field below. The background is a blurred image of a landscape with trees and a building.

LES
VIÊT NAM

D'ANDRÉ MENRAS

Rencontre avec
Anne Marie
Raffy-Lacroix

Hồ Thủy Tiên

Conférence
médicale
France Viêt Nam

Gildas Tréguier

Nous n'irons plus
du côté
de chez Loan

Anne Hugot Le Goff

SOMMAIRE

- p 3 **Editorial**
- p 4 **Notre bilan de mandat (comité de rédaction)**
- p 5 **Recette du Têt du dragon Têt gagnant 2024 à Montpellier**
- p 6 **Comités locaux AAFV**
Choisy le roi, La Rochelle, comité 86
Prévisions Solidarité 2024
- p 8 **Les Viêt Nam d'André Menras**
- p 13 **Autour du documentaire réalisé par Emilie Tran Nguyen**
- p 14 **L'exposition des ethnies du Viêt Nam**
- p 16 **Conférence médicale France Viêt Nam**
- p 20 **Rencontre avec Anne-Marie Raffy-Lacroix**
- p 23 **Le « cas » Tran Anh Hung : La passion de Dodin-Bouffant**
- p 24 **Nous n'irons plus du côté de Chez Loan**



Le festival Nà Nhèm dans la province de Lạng Sơn

Le 15e jour du premier mois lunaire, dans la province de Lạng Sơn le festival Nà Nhèm est organisé par la minorité Tày. Cette fête de la fécondité consiste en une procession des organes génitaux masculin (tàng hình) et féminin (mặt nguyệt).

PERSPECTIVES FRANCE VIETNAM

Revue trimestrielle



ISSN 1769 8863

Association d'Amitié
Franco-Vietnamienne

2022 4 €

Commission paritaire : N° 0424G82984

44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Tel : 01 42 87 44 34

francovietnamienne.a@free.fr

Directeur de la publication :

Nguyễn Hải Nam

Rédacteur en chef :

Benoît Quennedey

Comité de rédaction :

Patrice Cosaert, Alain Dussarps,
Dominique Foulon, Thuy Tien Ho,
Anne Hugot-Legoff, Benoit Quennedey,
Annick Weiner

Régie publicitaire :

Mise en page : Dominique Foulon

impression :

Imprimé par l'Imprimerie Générale.com

Photo de couverture : Anrê Menras avec l'ancien président de la République de 2006 à 2011 Nguyễn Minh Triết devant ledrapeau du Front National de Libération.

Bulletin d'adhésion à l'AAFV et/ou d'abonnement à Perspectives France Vietnam pour l'année 2024
Retourner à AAFV 44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil

Nom : Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville : Pays :

Tél domicile : Portable : E-mail :

Profession (si retraité/e dernière exercée) : Année de naissance :

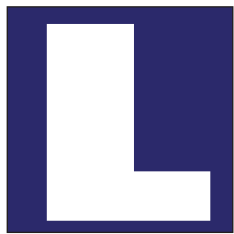
Ci joint un chèque bancaire libellé à l'ordre de l'AAFV d'un montant de

- Première adhésion Ré adhésion
- Personne non imposable ou étudiant.....10 €
- Cotisation de base :30 €
voir la note ci-dessous
- Cotisation de soutien à partir de75 €
- En outre je fais un don de :.....€

- Premier abonnement Réabonnement
- Adhérent12 €
- Non - adhérent:20 €
- La revue Perspectives France-Vietnam paraît quatre fois par an.
Elle constitue un lien entre les amis du Vietnam*

Note : Les articles 200 et 238 du code général des impôts prévoient que certains dons consentis aux organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôts sur le revenu égal à 66% de leur montant dans la limite de 20% du revenu imposable. Un reçu vous sera adressé début 2025.
L'AAFV est une association d'intérêt général autorisée à recevoir des dons et des legs par décision en date du 8 juin 2008 par la Direction des Services Fiscaux de la Seine Saint Denis.

RENDEZ-VOUS AU CONGRÈS DE L'AAFV, LES 3 ET 4 MAI 2024



Les 3 et 4 mai 2024 se tiendra à Paris le congrès de l'Association d'amitié franco-vietnamienne (AAFV), ouvert aux adhérents à jour de cotisation.

J'avais été élu comme président par le comité national de l'AAFV, à l'issue du congrès de Montreuil en 2021, et je soumettrai aux


congressistes en mai prochain un rapport d'activité sur mon mandat écoulé. Sera également soumise au vote la motion d'orientation et un nouveau comité national de l'Association. A la suite du congrès, les membres du comité national renouvelleront le bureau national et le comité de rédaction. Si l'AAFV est déjà forte de la richesse de ses comités locaux, il est également important que l'équipe du secrétariat et de la trésorerie, au siège, soit renouvelée, renforcée et élargie : j'invite à nous rejoindre toutes celles et tous ceux qui souhaitent s'impliquer dans le développement de l'amitié franco-vietnamienne.

Le considérable essor économique du Viêt Nam depuis l'adoption de la politique de renouveau (Đổi mới) en 1986 s'est aussi accompagné de nouveaux défis à relever, qu'il s'agisse du changement climatique, de la pollution, ou des inégalités sociales. Plus que jamais, l'AAFV doit faire connaître le Viêt Nam d'aujourd'hui pour dé-

velopper le plus efficacement possible les échanges et la coopération. En particulier, l'équipe du comité de rédaction s'est attelée à cette mission depuis le printemps 2022, et je souhaite saluer son engagement : le présent numéro est le huitième qu'elle aura préparée. Les débats qui ont eu lieu autour de la revue soulignent la vitalité de l'AAFV : les discussions sont inhérentes à toute vie démocratique.

En 2023 nous célébrons le cinquantième anniversaire de l'accord de Paris et le dixième anniversaire du partenariat stratégique entre la France et le Viêt Nam. Si la présence française au Viêt Nam n'est pas à la hauteur des attentes de nos amis vietnamiens, l'AAFV contribue à sa mesure aux échanges bilatéraux, dans tous les domaines, alors que nous avons l'amour du Viêt Nam chevillé au corps. En 2025 le Viêt Nam aura été réuni depuis cinquante ans. C'est donc en tenant compte du passé, dans la fidélité des engagements pris par les fondateurs de l'Association en 1961, mais en tenant compte de ce qu'est le Viêt Nam aujourd'hui que nous écrivons une nouvelle page dans l'histoire des relations entre nos deux pays et nos deux peuples. ♦

Nguyễn Hai Nam président de l'AAFV2024



Devenir Parrain, Marraine au Vietnam....

d'un enfant ou d'un adulte victime de l'agent orange

Comité Gard-Cévennes

Je soussigné(e) :

Domicilié (e) :

Code postal : Ville :

Téléphone :/..... /..... /.....

Email:

RÈGLEMENT par prélèvement (joindre un RIB)

Mensuel 20€ Trimestriel 60€ Semestriel 120€

Par chèque annuel d'un montant de 240 €

Le parrainage se fait en liaison avec la Croix-Rouge du Vietnam, avec laquelle nous avons un partenariat pour de nombreux projets de développement. Le parrainage concerne une famille dont un ou plusieurs membres (adulte ou enfant) sont victimes de l'agent orange. La Croix-Rouge du Vietnam, notre partenaire depuis 20 ans, s'engage à donner une photo et des nouvelles (souvent succinctes) pour vous informer, une fois par an, de l'utilisation de l'argent envoyé.

L'engagement ci-contre est à renvoyer à l'adresse suivante :

Association d'Amitié Franco Vietnamienne
Le passage des Bains 36 rue Notre Dame 30000 NÎMES Tél: 06 20 17 57 45
Nouvel email : aafvgardcevennes@gmail.com

Vous recevrez un reçu fiscal qui vous permettra de réduire de 66% le montant de votre don quel que soit le mode de paiement.



Têt du Dragon 2024 à Montpellier

Les articles publiés dans *Perspectives* sont de la responsabilité de leurs auteurs et n'expriment pas nécessairement une « opinion » de la rédaction ou de l'A. A. F. V.

NOTRE BILAN DE MANDAT

Elus au printemps 2022 par le comité national de l'AAFV à l'issue du congrès qui s'était tenu à Montreuil en novembre 2021, nous arrivons, avec ce numéro 128, à l'issue du mandat qui nous avait été confié de poursuivre la publication de la revue trimestrielle de l'Association « Perspectives France-Vietnam » au sein d'une équipe entièrement bénévole et reflétant une diversité d'opinions, largement renouvelée. La richesse des débats a fait vivre un pluralisme stimulant au sein de notre comité de rédaction. Nous devons en effet relever plusieurs défis : rendre compte de la réalité du Vietnam d'aujourd'hui, mais aussi de la vie et des activités de l'Association, y compris de ses comités locaux, en conformité avec la motion d'orientation adoptée lors du congrès.

Enfin, dans un contexte budgétaire contraint pour l'AAFV, il nous avait été demandé de réduire le coût de la revue, qui ne saurait être couvert par les seuls abonnements ni des recettes ponctuelles de publicité : nous y sommes parvenus par la limitation de la pagination, un changement d'imprimeur et une renégociation des tarifs, et surtout le recours, dans notre équipe, à un professionnel des médias en qualité de secrétaire de rédaction pour le maquettage et la mise en page, soit la prise en charge de frais annuels de l'ordre de 5 000 euros. Qu'il en soit remercié, alors qu'il envisage de cesser sa participation au comité de rédaction pour se consacrer à d'autres travaux de recherche, toujours en lien avec le Vietnam. Notre gratitude va également à l'équipe du siège, trop réduite mais si efficace, qui, autour du secrétaire général et de la trésorière, a assuré l'organisation des réunions du comité de rédaction en présentiel et par visioconférence, géré les abonnements et assuré le suivi avec la commission paritaire, réceptionné les envois de l'imprimerie (au prix parfois de longs détours dans un obscur dépôt bien éloigné de Montreuil...) et procédé – ce qui n'était pas la moindre des tâches – à la mise sous pli et à l'envoi postal.

Par le choix des articles, dans le respect des opinions des auteurs, nous nous sommes efforcés de donner à chacun les éléments lui permettant d'approfondir sa connaissance du Vietnam, en espérant qu'il puisse y trouver matière à renforcer l'amitié et la coopération entre les peuples français et vietnamien qui sont la raison d'être de l'AAFV. Le directeur de la publication, président de l'AAFV, nous a garanti de pouvoir travailler de manière autonome : qu'il en soit remercié.

Des articles ont soulevé des débats, notamment sur les inégalités économiques et sociales, ou encore les droits de l'homme, alors que le Vietnam est aussi, plus que d'autres pays du monde, confronté aux défis du réchauffement climatique et de permettre d'une croissance durable. Ces discussions, parfois vives, reflètent celles qui traversent l'AAFV. Nous y voyons un motif de nous réjouir que l'Association ne soit pas une organisation hors sol,

qui ne prendrait pas en considération les discussions sur le Vietnam et au Vietnam. Si le Vietnam est pleinement devenu un pays émergent dont la voix compte au sein du concert des nations, la croissance économique rapide, la modernisation et l'industrialisation ont aussi eu un coût social qui justifie, entre autres, la poursuite de nos actions de solidarité et de nous interroger, notre réflexion, avec nos amis vietnamiens, sur le développement de leur pays.

Alors que la culture et la société vietnamiennes restent largement méconnues en France, la revue s'est également efforcée de les faire connaître à un plus large public, la positionnant aussi dans une démarche d'éducation populaire. Un comité scientifique composé notamment d'universitaires, tel qu'il existe pour les revues de sociétés savantes, pourrait d'ailleurs être mis en place. Nous nous contentons de formuler une proposition en ce sens. Ce sera à l'Association d'en décider.

D'autres sujets seront à trancher par les adhérents de l'AAFV eux-mêmes, lors du congrès des 3 et 4 mai 2024, et par les instances qu'ils auront choisies : la finalité de la revue comme outil de communication (quels objectifs, pour quelles cibles ?), concurrentiellement au site Internet et aux publications des comités locaux, ainsi que sa diffusion et son format, papier et/ou numérique. La parution à un rythme trimestriel a été définie à l'ère pré-numérique : elle n'autorise pas la réaction rapide à l'actualité. Mais elle constitue aussi un gage pour pouvoir mener des analyses de fond, au-delà de la seule émotion médiatique et de la recherche du sensationnalisme.

Notre dernier mot sera bien sûr pour nos lecteurs. Vos réactions ont été un moteur essentiel du travail d'équipe collectif que nous avons mené. Nous espérons que vous avez eu autant de plaisir à lire la revue que nous en avons eu à en discuter le contenu et à la confectionner. En formant Nous formons le vœu que d'autres bonnes volontés – par une participation au comité de rédaction et/ou en soumettant des articles – permettront de poursuivre une publication ininterrompue depuis plus de quarante ans en et offrant une fenêtre sur le Vietnam. A vous d'écrire cette nouvelle page. ♦

Le comité de rédaction de Perspectives



RECETTE DU TÊT DU DRAGON TÊT GAGNANT 2024 À MONTPELLIER



Ingrédients à votre disposition :

Une équipe d'administrateurs certes un peu vieillissante mais pleine d'envie et de courage et qui s'engage et donne sans compter sur les différents postes.

Des amis qui n'hésitent pas à répondre 'présents' pour aider le jour J, à la mise en place, à la cuisine au service, à la sono.

Des absents d'une année (ou malheureusement pour toujours) qui envoient leurs aides par écrit ou par de bonnes ondes.

Un président national et un secrétaire général venus soutenir notre comité.

Une salle mise à disposition gratuitement par la mairie et un représentant de celle-ci qui vient 'ouvrir' les festivités.

Des adhérents qui s'inscrivent seul ou qui viennent accompagnés de 1 à 35 personnes !

Des participants qui aiment notre comité et l'idée de financer le pont de Soc Trang et qui dépensent généreusement au bar, au stand artisanat, à la tombola, en dons.

Les articles d'artisanat de Dany et Michèle.

Préparation

Annoncer la soirée : par mail, réseaux sociaux, affiches, média, amis...et noter les inscriptions.

Trouver un remplaçant à notre habituel présentateur 'Jeannot' : heureusement notre conférencier Gérard accepte le défi avec l'aide Thao Anh une de nos professeurs de langue.

Chercher des lots de tombola chez les commerçants et amis de Montpellier ou aux alentours...

Monter un spectacle franco-vietnamien constitué de toutes les bonnes volontés allant des apprenants des cours de langue mais aussi de jeunes danseurs (danse contemporaine, hiphop, k pop) et de l'indispensable danse du Dragon sans laquelle le TÊT ne serait pas le TÊT !

Faire Les courses : 60 kg de cuisse de poulet, et tout le reste...pour satisfaire l'appétit de 250 convives (gérer en plus, cette année, les problèmes de livraisons bloquées par les agriculteurs en colère).

Pour le bar, c'est Sophie (discrète mais très efficace) qui s'y colle comme toujours.

Couper, décarcasser, éplucher, cuire...

Surtout ne rien oublier du matériel nécessaire réparti chez les uns et chez les autres.

Astuce du chef : Une longue journée vous attend le 3 février 2024. Gardez votre sang froid, ne vous affolez pas, vous allez y arriver ! : N'oubliez pas que toutes les bonnes volontés sont présentes pour donner la main.

Étapes de la recette

Gérer les absences non prévues..., mais on ne fait pas toujours ce qu'on veut, même avec la meilleure volonté.

Mettre en place les tables, les décorations, préparer les stands, tester la sono, la vidéo...

Nettoyer et installer la cuisine avant de finaliser le repas.

Accueillir avec un petit mot gentil et placer au mieux tous les convives.

Dire quelques phrases entre les différents discours des élus et des invités.

Raconter le pourquoi de la soirée, insister sur le financement du pont.

Garder un temps pour la séquence émotion avec le diaporama de Notre Très Cher Ex Président Robert qui nous a quitté cette année et qui nous manque beaucoup trop.

Annoncer les différentes étapes de la soirée et du spectacle en



Alain Gnocchi-Esperinas, Eliane Bonnet, Nguyễn Hải Nam, Michel Dreux, Dominique Giordan

faisant toujours un lien avec ce qui se fait au Vietnam.

Servir le repas.

Faire le tour des tables et trinquer (môt), trinquer (hai), trinquer (ba)... Yo!. à l'année du Dragon avec tous les amis et connaissances !

Puis... laver, ranger charger les voitures...

Et quand on croit qu'on est enfin prêt à partir... Gérer l'arrivée

des pompiers qui nous ramènent une amie nîmoise qui s'est cassé le nez (dans le sens premier du terme) à la porte de notre soirée. On ne va pas la laisser seule ! c'est aussi ça l'amitié !

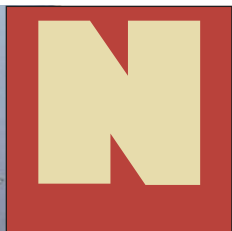
Servir tout cela avec une grosse dose d'Amitiés Franco Vietnamiennes à la façon Montpellier et vous obtenez le magnifique bilan de plus de 5000 € de bénéfice en plus d'un taux d'alcoolémie un peu trop élevé...et d'un nez cassé.

LE BILAN est POSITIF : le pont est en bonne voie de construction.... ENSEMBLE, NOUS POUVONS DONC SAVOURER CE TÊT GAGNANT.

Il ne reste qu'à remercier CHALEUREUSEMENT toutes les personnes qui ont œuvré de près ou de loin à la bonne marche de cette fête et sans qui rien ne serait possible ♦

Dominique GIORDAN pour le Comité Hérault

CHOISY LE ROI ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE NOTRE COMITÉ LE 25 JANVIER 2024



Nous étions 10 présents dans notre Local, un buffet nous attendait, mais nous avons d'abord échangé entre nous, fait le bilan de nos actions 2023 et commencé à préparer les années 2024 - 2025.

Nous avons renouvelé notre Conseil d'Administration qui compte toujours 15 membres.

Tous les documents présentés ont été adoptés à l'unanimité (10 votants présents et 18 pouvoirs). Ils ont donc pu être joints au Dossier de demande de Subvention 2024 déposé au plus vite au Service Développement Local et Citoyenneté de la Ville

de Choisy le Roi.



Daniel Royer, Sylvie Forestier, Jeannine Rubin, Nicole Tramogglieri



Suzelle Fortuné, Alain Dussarps, derrière eux, Claude Lorin, nouveau membre de notre CA

Nous allons partir pour de nouvelles aventures à suivre dans nos Lettres et sur nos sites. ♦

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ ROCHELAIS DE L'AAFV

L'assemblée générale du comité rochelais de l'AAFV s'est tenue le samedi 3 février 2024 au restaurant Foodasie, à La Rochelle. Le rapport d'activité 2023 a mis l'accent sur les dix cours de cuisine assurés bénévolement par Mme Ching Cosaert, dont un cours spécial à l'occasion du Têt. Les cours se déroulent alternativement chez l'un ou l'autre des adhérents et que tous les frais sont partagés par les participants. Alors que le bilan 2023 a été très légèrement négatif, le comité dispose d'avoirs sur un compte courant et un livret à hauteur de 10 174 euros.

Après en avoir débattu, l'assemblée vote à l'unanimité l'achat de 25 vélos (60 € pièce) afin de permettre à 25 enfants défavorisés de villages du district de Tam Duong dans la province de Lai Chau (au nord du Viêt Nam), de se rendre à l'école distante de 5 à 10 km par des chemins de montagne... Les sommes (1 500 €) seront transmises à qui de droit par l'intermédiaire d'Alain Dussarps, vice-président de l'AAFV chargé de la solidarité.

Le comité a ensuite procédé au renouvellement de son bureau. Patrice Cosaert est réélu à l'unanimité Président du Comité rochelais. Danielle Vidal est réélue secrétaire à l'unanimité. Marie-Claire Daubigné souhaite être déchargée de la fonction de trésorière et ne se représente donc pas. Danielle Vidal se propose de la remplacer. Elle est élue trésorière à l'unanimité. L'assemblée prie le Président de transmettre ses vœux de santé et bonheur à Madame Daubigné avec ses remerciements pour le travail effectué pendant 21 ans comme trésorière à la satisfaction générale.

Les participants ont ensuite partagé un déjeuner vietnamien à frais partagés. ♦

PRÉVISIONS SOLIDARITÉ 2024

L'AAFV a été sollicitée pour financer en 2024 les projets suivants :

- 1/ **Province de Phú Yên** : parrainages de familles ayant des victimes de l'agent orange/dioxine : 15 340 €
- 2/ **Province de Bình Định** : élevage de volailles dans la commune de Cát Minh, district de Phù Cát : 4 800 €
- 3/ **Province de Cà Mau** : microcrédit dans la commune 01 du district de Cái Nước : 5 725 €
- 4/ **Province de Sóc Trăng** : construction d'un pont dans la commune An Thanh 3, district Cù Lao Dung : 4 000 €
- 5/ **Province de Hậu Giang** : 2 maisons du cœur pour deux familles ayant des victimes de l'agent orange/dioxine : 3 900 €
- 6/ **Province de Hà Giang** : commune de Bàn Dú, district de

Xín Mãn :

*construction d'une cuisine dans une école maternelle : 9 430 €
*élevage de truies : 4 530 €

7/ Province de Lào Cai : élevage de chèvres commune de Quan Hồ Thần district Si Ma Cai : 4 000 €

8/ Province de Lai Châu : vélos pour commune Bàn Giang, Bàn Hon du district Tam Đường : 4 000 €

9/ Hanoi : formation informatique STVN 30 000 € et bourses universitaires

10/ Huế : bourses universitaires

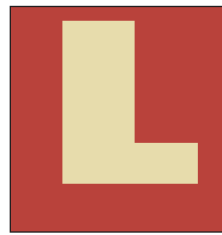
A ce jour, le financement de plusieurs de ces projets est déjà assuré, grâce à l'engagement de plusieurs comités locaux (Gard, Montpellier, la Rochelle, Choisy...) et de l'association Orange Di-Hoxyn : les deux projets Ha Giang, les parrainages de Phu Yen, les deux maisons de Hau Giang, le pont de Soc Trang. D'autres sont en bonne voie (les vélos, les bourses, l'informatique) mais ont besoin de compléments! Nous comptons sur votre solidarité.

Les chèques doivent être établis à l'ordre de l'AAFV et adressés au siège (44 rue Alexis Lepère 93100 Montreuil), avec l'indication du projet soutenu. Un reçu fiscal sera expédié en retour. ♦

Alain Dussarps



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU COMITÉ 86 DE L'AAFV



L'assemblée générale du comité local de l'AAFV 86 s'est tenue à la salle des rencontres de Sèvres-Anxaumont le 2 décembre 2023.

Jean-Jacques Guérin a rappelé que le comité local, présidé et animé par Paul Fromonteil, conseiller régional et Sébastien Laval, photographe, avait développé depuis 2007 de nombreux partenariats avec l'aide financière de la région Poitou-Charentes. La région Nouvelle-Aquitaine n'ayant pas souhaité poursuivre cette coopération, ce partenariat a été repris par Alain Claeys, Président de la Communauté d'Agglomération Poitevine.

Cet engagement repris par la Communauté Urbaine de Grand Poitiers a permis tout récemment un voyage dans la province de Hué conduit par Romain Mignot, maire de Sèvres-Anxaumont, et accompagné par Sébastien Laval, qui a permis de fructueux échanges entre les collégiens de Lusignan et ceux de Hué autour de projets artistiques : des films sur le site archéologique de Sanxay et la citadelle de Hué.

Cette visite en présence de Monsieur l'Ambassadeur s'est déroulée avec les chambres consulaires et divers partenaires économiques et institutionnels. Elle a permis une visite de la lagune de Hué, interpellant les pratiques agricoles en lien avec l'Institut National de Recherche pour l'Agriculture, l'Alimentation et l'Environnement (INRAE), et laissant espérer une réciprocité et un partenariat en profondeur enrichissant pour les deux pays. Ce séjour s'est terminé par les assises de la coopération décentralisée à Hanoi pendant deux jours, permettant de fêter les 50 ans de relations d'amitié et de partenariat entre la France et le Vietnam.

Sébastien Laval a remercié Romain Mignot d'avoir accepté de si bien conduire cette délégation au Vietnam et fait part des nombreux projets que le comité local envisage avec son aide à partir de 2024 :

- la projection d'un film et l'organisation d'une conférence animés par Daniel Roussel, journaliste à l'Humanité qui pourrait se dérouler au TAP Castille, au Dietrich ou à l'espace Pierre Mendès France de Poitiers.

- la présentation du clip vidéo de l'auteur compositeur Malik Djoudi dans ces mêmes lieux.

La volonté a aussi été exprimée d'associer des créateurs vietnamiens au festival de la mode éco-responsable à Poitiers.

La demande de subvention acceptée et votée par le Conseil municipal de la ville de Poitiers en date du 9 octobre 2023 s'élève à 2 500 euros et viendra s'ajouter au solde du compte bancaire et à celui du livret A, ce qui permettra de financer une ou plusieurs des actions proposées.

Suite p 19



LES VIÊT NAM D'ANDRÉ MENRAS

25 juillet 1970 André Menras et Jean-Pierre Debris déploient le drapeau du Front national de libération (FNL) en plein centre de Saïgon, face à la Chambre des députés.

Dans le n°124 de Perspectives (mars 2023) André Menras avait évoqué l'action de protestation menée en 1970 à Saïgon qui lui avait valu de passer presque 3 ans dans les prisons du régime sud-vietnamien d'alors. A la veille de publier ses mémoires, au retour d'un nouveau séjour, il offre à nos lecteurs un vaste tour d'horizon sur la société vietnamienne contemporaine.

Perspectives :

Tu reviens du Viêt Nam après une longue absence dûe au covid. Combien de voyage depuis l'automne 68 ?

André Menras

Après mon court séjour de 1977 à l'invitation du Premier ministre Phạm Văn Đồng, je ne suis revenu au Viêt Nam qu'en 2002, à la descente de ma position altière sur le clocher de la cathédrale de Béziers contre un mensonge d'Etat de la part de l'administration Jospin. La justice ayant été provisoirement rétablie, les très nombreux amis qui avaient participé au combat m'avaient offert un billet d'avion pour le Viêt Nam. Puis ce fut l'administration Raffarin et à nouveau le combat et la cathédrale... Séjour plus long mais encore victorieux avec un nouveau voyage ; à partir de 2003 je suis retourné au Viêt Nam chaque année, parfois plusieurs fois par an. (1)

Perspectives :

Tu évoques dans ton autobiographie à venir, l'ensemble de ton parcours, aussi peux-tu nous confier tes réflexions sur ton dernier séjour ?

André Menras

Ce récent séjour s'est déroulé de début octobre à mi-décembre 2023. Mon livre qui paraîtra au printemps aux éditions Les Indes savantes - pratiquement terminé, j'ai voulu en écrire l'épilogue par ce séjour. En quelque sorte, boucler la boucle d'une vie liée au Viêt Nam : depuis mes 20 ans dans la guerre, jusqu'à mes

quasi 80 après plus de cinquante ans de paix. Mon projet était de revenir sur les traces des périples à moto dans tout le sud en 1969/1970, périples qui m'avaient conduit à la décision de porter le drapeau du FNL (2) au cœur de Saïgon. Retrouver des lieux qui m'avaient marqué, peut-être des survivants ou leurs descendants... Voir où et comment se cachait encore la guerre, aussi bien sur le terrain que dans les têtes et les cœurs...Etait-elle à fleur de vie ou au contraire profondément enfouie dans un passé poussiéreux ?

Séduit par mon projet, un ami réalisateur, Stéphan Balay proposé pour m'accompagner et faire une moisson d'images en vue d'un prochain film qui sortira avant 2025.

Des amis m'ont prêté une voiture et ont même payé pour moi les frais de péage à venir. D'autres, affectueusement mais non sans malice, m'ont offert une bonne assurance. Dès que j'ai obtenu le permis de conduire vietnamien, nous sommes partis, l'ami réalisateur à la caméra et moi au volant pour trois mille kilomètres sur les routes et pistes du sud. Mis à part les frayeurs quotidiennes dues à une circulation jamais à cours d'acrobaties nouvelles, tout s'est passé presque conformément au plan. Mon vietnamien, bien que très perfectible, y a contribué. Avec des participations inattendues et inespérées comme celle de l'ex président de la République Nguyễn Minh Triết pour les rencontres dans les tunnels de Củ Chi et sur le site de l'ancien quartier général du GRP(3) dans la jungle de Lộc Ninh.

Beaucoup de vieilles pistes notées sur mon petit carnet d'antan

ont disparu. Certains petits villages, des provinces entières même ont été rebaptisés et étaient inconnus de Google. Cela m'a privé de quelques retrouvailles espérées. Bien que persuadé que le véhicule n'était pas seulement géolocalisé par GPS, je n'ai à aucun moment ressenti de pression policière. Aucune tracasserie. J'ai même dû à mon vietnamien et à mon passé d'être absous d'un dépassement d'un mètre de la ligne blanche décelé par le radar sur la portion de route « à grande vitesse » de Quảng Ngãi à Đà Nẵng : passe-droit coupable mais une économie de cinq millions de đồngs. Arrivé à Đông Hà, limite nord de mes tribulations passées, nous avons même poussé au-delà, jusqu'au pont Hiền Lương sur la rivière Bến Hải, lieu mythique des féroces combats sur cette zone dite démilitarisée que les puissances ennemies et même « alliées » voulaient imposer éternellement au Việt Nam . Et puis j'ai encore mesuré cette exceptionnelle capacité de résilience du peuple vietnamien si bien illustrée par l'étonnant village souterrain de Vĩnh Mốc où, à quelques kilomètres au nord de cette ligne de démarcation, sous un permanent déluge de bombes, les gens se sont installés de 1965 à 1972 dans une vie de résistance sinon sereine du moins ordinaire, comme si elle était inscrite dans leurs gènes et dans la nuit des temps...

Je connaissais beaucoup de la guerre mais ce court séjour m'en a appris plus encore. J'avais des chiffres en tête sur les immenses sacrifices de ce peuple paysan pour son indépendance mais c'est autre chose que de voir, partout dans chaque région où l'on passe, dans le moindre village et les plus grandes villes, les rangées de tombes admirablement entretenues ou menacées par les herbes folles. Elles se suivent sans discontinuer, partie inté-

grante et bien concrète du paysage, élément incontournable de l'environnement.

Après avoir, comme à chaque séjour, rendu visite à mes amis qui reposent dans l'immense cimetière des « martyrs » dans le neuvième arrondissement d'HCM-Ville, je me suis rendu à Biên Hoa au cimetière des soldats de l'ancien régime que j'ai tenu à visiter. C'est le seul moment de mon séjour où la police s'est manifestée en force et de façon menaçante car j'ai catégoriquement refusé de déposer mon passeport pour être autorisé à entrer dans le cimetière. Mais après de longs moments de tension, l'administrateur adjoint des lieux m'a accompagné pour brûler quelques baguettes d'encens en la mémoire de ces hommes et femmes, eux aussi des enfants du Việt Nam victimes d'une guerre aux origines étrangères.

D'une façon générale, après plus de cinquante ans de paix, malgré le développement indéniable du pays qui se veut tourné vers l'avenir, la guerre est bien là dans l'histoire de chaque famille et la vie quotidienne. Qu'elle soit évoquée ou non.

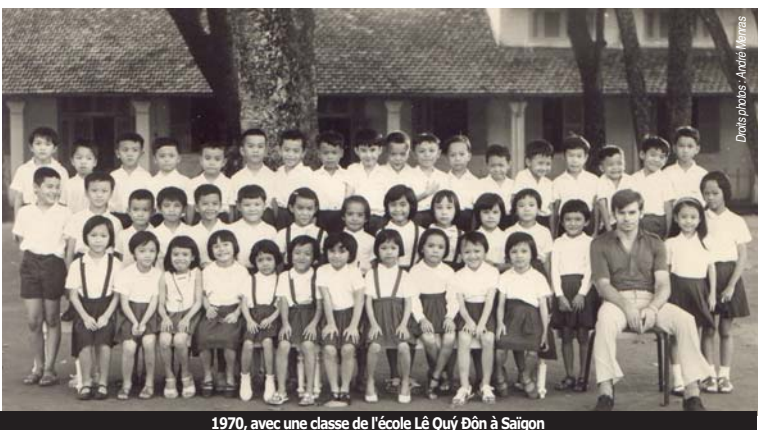
Un brin de nostalgie avant le départ pour les trois mille kilomètres qui m'attendaient : ma visite tout à fait impromptue à l'établissement où j'enseignais en 1970, juste avant mon arrestation : l'école Jean-Jacques Rousseau devenue Lê Quý Đôn où j'ai pris un bain de jeunesse parmi les lycéens.

Perspectives

Si je ne me trompe pas, en arrivant à Saigon tu as aperçu une enseigne dans Phạm Ngũ Lão (le quartier des routards) qui disait : « Arrêtez de penser, commencez à boire ». Faut-il prendre ça au premier degré ?

André Menras

La formule est une trouvaille de l'établissement. Ce n'est pas un slogan officiel mais ça pourrait l'être. J'ai pris la photo en question rue Bùi Viện dans le premier arrondissement de Saigon. Rue piétonne bordée de bars, restaurants et boîtes de nuit visant une clientèle étrangère mais où la petite bourgeoisie saïgonnaise vient volontiers s'acoquiner. On y croise des marchands ambulants en tous genres, des gamins qui soufflent le feu, des personnes à compagnie tarifée sous surveillance étroite de leurs protecteurs, le tout à proximité d'agents de la force publique en uniformes. Guerre des décibels en concurrence d'un côté à l'autre de la rue, multitude d'écrans géants qui retransmettent des matchs et des sports de combat sur fonds publicitaires... La photo « Arrêtez de penser, commencez à boire » veut traduire cette atmosphère. Boire et fumer dans une sorte de fuite où la seule valeur est l'instant présent à ne surtout pas analyser, discuter, mais à prendre bestialement, comme il vient. C'est la réaction que le pouvoir voudrait provoquer chez beaucoup de jeunes, par son système éducatif politiquement encadré, par l'individualisme outrancier auquel il mène, par la version unique et aseptisée de l'Histoire qu'il écrit dans les manuels scolaires, dont il est à la fois auteur et gendarme. « Ingurgite, répète et ne pose pas de question » c'est le principe pédagogique qui mène à cette formule exprimée ici sous forme festive d'apparence anodine « Arrêtez de penser, commencez à boire ». Mes amis critiquent beaucoup cette politique d'obscurantisme (« Ngu dân »). J'ai voulu montrer cette rue dans mon film « Un cri. ». Comme je filmais, installé à une table au bord de la rue, un vigile d'un certain âge s'est délibérément planté devant moi, dos à la caméra, pour faire écran. Je l'ai interpellé gentiment et lui ai demandé pour-



1970, avec une classe de l'école Lê Quý Đôn à Saigon



Avec les lycéens de Lê Quý Đôn

quoi il voulait m'empêcher de filmer. Devant mon vietnamien poli et avenant, il s'est déridé et m'a dit : « - Je suis malheureux que tu filmes notre misère. »

Perspectives :

Comme dans tous tes voyages ce sont les rencontres qui sont intéressantes comme celle de Mỹ Hạnh, docteur en science de l'environnement. Que dire de l'état de l'environnement actuellement ?

André Menras

J'ai rencontré Mỹ Hạnh tout à fait par hasard, grâce à un ami réalisateur à la télé de Saïgon. Elle possède trois hectares de terrain plantés en toutes sortes de bambous en provenance de nombreuses contrées de l'Asie et fait partie d'une organisation internationale de scientifiques qui travaillent sur l'analyse et les exploitations possibles du bambou comme matériau de base dans toutes sortes de domaines, particulièrement en remplacement du plastique. Son espace de trois hectares dans le village de Phú An est joliment aménagé en sentiers, trous de bombes de B52 transformés en petites mares avec des ponts de singe, structures de jeux pour les enfants du voisinage... Je suis heureux d'avoir pu la mettre en relation avec deux jeunes amis entrepreneurs qui se sont lancés dans le recyclage des déchets plastiques au niveau national et sont prêts à collaborer aux projets bambou.

J'ai rencontré au , surtout chez les jeunes, de nombreuses personnes concernées par l'environnement. La cascade de catastrophes provoquées par des autorisations permissives et irresponsables données à des entreprises voyous, pour beaucoup étrangères, catastrophes ajoutées aux effets des changements climatiques, a contribué à aiguïser cette sensibilité. Formosa, la bauxite des Hauts Plateaux, ses boues rouges et ses fumées toxiques, les barrages lâchés à la dernière minute pour raison de profits, la déforestation sauvage, l'utilisation des centrales à charbon, la salinisation continue des terres du delta du Mékong avec le dangereux épuisement des nappes phréatiques, les pics de pollution atmosphérique de ces dernières années à Hanoï et à Saïgon, la recrudescence des cancers : autant de raisons légitimes pour tout citoyen vietnamien d'alerter, de dénoncer, de proposer, de s'organiser. Mais on ne peut trouver de solutions d'envergure et pérennes que dans la coopération financière et scientifique avec l'étranger. Terrain sensible pour le Parti communiste et sa frilosité envers toute initiative en dehors de son champ de contrôle, surtout quand ces initiatives mobilisent des populations autour de personnes respectées et compétentes. C'est ainsi que sans parler des dizaines d'emprisonnements liés au combat contre l'écocide de Formosa ou contre l'impact destructeur de l'exploitation chinoise de la bauxite sur le Tây Nguyên, les dernières années ont vu l'arrivée derrière les barreaux de nouveaux militants environnementaux, la plupart accusés ... d'évasion fiscale.

Sans démocratie, la lutte pour préserver l'environnement est impossible et l'attitude répressive du Parti, qui pourtant ne se prive pas d'empocher les aides internationales, fait que ces deux combats, écologie et démocratie, ne font plus qu'un.

Perspectives :

Tes innombrables ami/es, la plupart anciens combattant/es, qui ont témoigné dans ton film *Việt Nam, Un cri qui vient de l'intérieur* comment jugent-ils ces dernières années ?

André Menras

Mes amis appartiennent pour la très grande majorité aux générations qui ont creusé le puits. Pas à celles qui, au pouvoir, se contentent d'en boire l'eau et parfois la polluent. Ils ont connu les galères mais aussi l'enthousiasme et la solidarité des combats extrêmes dans le maquis ou /et derrière les barreaux. Même s'ils ont facilité leur naissance pour beaucoup de raisons objectives, ils n'ont pas les mêmes valeurs que les générations de l'« *enrichissez-vous* » dont leurs enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants font partie. Ils subissent même les effets négatifs venant de leur propre camp, quelquefois de leur propre famille. Quand votre passé est utilisé pour justifier un présent que vous désapprouvez et qui quelquefois vous fait honte, c'est terrible ! Que peuvent-ils faire noyés dans le tissu policier qui les enserre ? Publier des articles sur la BBC, VOA, RFA, RFI, dont le lectorat n'est pas très large parce que censurés au Viêt Nam Signer des pétitions de protestation et de proposition ? Organiser en très petit nombre, comme des voleurs, des actions commémoratives « *sensibles* » concernant surtout les relations historiques avec Pékin ? Témoigner avec courage dans des films comme le mien, et s'exposer à des actions de représailles comme celles qui ont frappé le journaliste Phạm Thị Dũng (15 ans de prison ferme) et l'ingénieur Trần Văn Bang (8 ans ferme) ? Ils continuent de défendre la liberté et exiger l'état de droit malgré les ans, la fatigue, l'isolement, le danger pour leur famille proche, l'indifférence apparente de la population souvent due à la peur.

Le passé de ces amis fait qu'ils sont respectés par leurs compatriotes et donc qu'ils sont relativement ménagés par les autorités. Mais ils sont étroitement suivis. Ils ont usé leur jeunesse dans la guerre, on leur pourrit leur fin de vie dans la paix.

Alors, si tu me demandes comment ils jugent ces dernières années, tu comprendras que leurs élans d'optimisme soient rares. Cependant, pour la plupart, ils voient la possibilité d'avancées démocratiques dans affaires de corruption d'envergure nationale, par l'implication de dirigeants au plus haut niveau de l'Etat, avec la démission d'un premier ministre et de ministres, avec les querelles internes qui se font jour pour l'inévitable passation de pouvoir de l'après Nguyễn Phú Trọng, avec la signature du partenariat stratégique global avec les USA... Dans tous les cas, leur long passé de combattants leur a appris que le plus souvent, l'intensification de la répression comme la multiplication des emprisonnements, le recours à la violence extrême comme l'assas-



Avec Nguyễn Ngọc

Santé ont repris à partir de juin 2022 puis avec vigueur pendant toute l'année 2023, avec un enchaînement de missions, de stages et de participation à des événements France - Viêt Nam.

Pour que des programmes de coopération médicale soient viables, plusieurs conditions doivent être associées. Les projets doivent être cohérents, en phase avec les attentes des partenaires et avec les besoins de la population, mais aussi en adéquation avec les moyens humains dont disposent les uns et les autres, ici et là-bas. Les porteurs de projet doivent être bien identifiés et s'inscrire dans la durée, ici et là-bas. Les financements doivent être pérennes, ici et là-bas. La perte d'une seule de ces conditions suffit pour que le projet s'écroule. A ces conditions doivent être ajoutés des objectifs clairement définis au préalable, avec des évaluations d'étapes puis une évaluation finale.

« En trente ans, le Viêt Nam a tellement changé » ! Telle est le mantra trop souvent entendu comme autant de « réserves » de la part des autorités diplomatiques françaises au Viêt Nam que les acteurs de la coopération Santé ont rencontré en marge de cette conférence, d'abord le vendredi 3 novembre 2023 à l'Institut français de Hanoi lors de la table-ronde « Coopération Santé », puis au Consulat de France à HCM-ville la semaine suivante.

En effet, le formidable développement économique du Viêt Nam ne met plus ce pays dans le rang des nations privilégiées pour l'aide au développement. L'extension d'un secteur médical privé de plus en plus puissant atténue la lisibilité des stratégies nationales de santé publique dans un pays pourtant reconnu pour la solidité de son système pyramidal de santé. Le niveau de compétences de plus en plus élevé des praticiens vietnamiens associé à des capacités croissantes d'équipements impose des exigences d'excellence pour la poursuite des programmes de formation.

La diminution drastique des sources de financements institutionnels réduit chaque année l'amplitude de toutes les actions de coopération de la France au Viêt Nam, y compris en Santé. Les formalités administratives sont de plus en plus complexes pour les associations étrangères qui souhaitent obtenir une autorisation d'exercice au Viêt Nam, laissant supposer que celles-ci pourraient être de moins en moins les bienvenues dans un pays qui connaît des crispations sérieuses au décours de la pandémie Covid. Enfin, la chute de la francophonie y est vertigineuse avec, dans le même temps, une baisse indéniable de l'attractivité de la France, dont la place sur l'échiquier des relations internationales dans la zone indopacifique apparaît de plus en plus difficile à déchiffrer pour nos partenaires de la péninsule ...

Au-delà des enjeux de formation et de partage d'expériences, l'un des intérêts majeurs des missions médicales au Viêt Nam, de même que les stages en France pour nos collègues vietnamiens, réside dans la possibilité d'une observation attentive de la réalité sanitaire dans nos deux pays, tout particulièrement au Viêt Nam, un pays qui connaît des mutations sociétales considérables depuis trente ans. Savoir être à l'écoute de nos partenaires est une condition indispensable pour ajuster les actions en cours et pour émettre de nouvelles propositions.

Des demandes de plus en plus « pointues » sont exprimées en 2024 : génétique, imagerie, chirurgie, diagnostic prénatal, réanimation, neurodéveloppement, oncologie, gériatrie ... Des thématiques spécifiques ont aussi émergé depuis une dizaine d'années, dans des domaines tels que la santé mentale, en particulier l'autisme et les troubles associés. Les problématiques liées à la gouvernance hospitalière et l'organisation des filières

de soins constituent des champs nouveaux de partages d'expériences, auxquelles s'ajoutent les questions liées à l'éthique et aux aspects médico-légaux de la santé. Des préoccupations sanitaires nouvelles apparaissent avec acuité, telles que la prévention et l'accompagnement des risques en santé environnementale dans un pays fortement exposé aux mutations climatiques, et les questions liées à l'accès aux soins pour les populations vulnérables malgré l'extension des systèmes d'assurance maladie dans un pays où le coût de la santé explose.

Lors de la conférence médicale de Hanoi, l'ensemble des partenaires engagés dans des programmes d'échanges ont clairement manifesté leur appétence pour une coopération renouvelée et exigeante, afin de répondre aux attentes des professionnels et, surtout, pour satisfaire les besoins d'une population vietnamienne qui, ouverte sur le monde, à l'écoute de réseaux sociaux qui ne connaissent plus de frontières, ou si peu, estime avoir droit à une couverture sanitaire de qualité et accessible au plus grand nombre.

Quant au renouvellement générationnel, la présence d'un grand nombre de praticiens jeunes et talentueux, autant versant français que vietnamien, aux côtés de la bonne trentaine d'orateurs qui s'étaient déplacés au Viêt Nam pour cette conférence, puis pour animer des missions « de terrain » dans les provinces, cette présence témoigne d'une envie réciproque de partages d'expériences ... car nous n'en finirons jamais d'améliorer nos niveaux de connaissances.

Malgré les vents contraires qui nous menacent, c'est dans cet état d'esprit les acteurs français de la coopération médicale engagés au sein de Fédération Santé France Viêt Nam ont commencé l'année 2024, avec de beaux projets, aux côtés de partenaires vietnamiens peut-être de moins en moins francophones mais de plus en plus francophiles, à la hauteur des liens d'amitié et de réciprocité qui nous unissent. ♦

Dr Gildas Tréguier

Pédiatre au Groupe Hospitalier Bretagne Sud

Président de l'association APPEL

Secrétaire général de la Fédération Santé France Viêt Nam

Université de médecine de Hanoi

☞ suite p 7

En outre, deux subventions exceptionnelles de 3 000 euros ont été accordées par Grand Poitiers pour faire face aux typhons qui ont ravagé le pays.

Un tour de table a permis aux personnes présentes de faire partager leurs expériences personnelles, leurs motivations et leur intérêt pour le Vietnam et ses habitants.

Gilles Fromonteil, sculpteur qui a fait une exposition à Hué, propose une coopération avec des céramistes vietnamiens. Sébastien Laval qui part au Vietnam va rechercher des interlocuteurs locaux susceptibles d'échanger avec lui à l'espace de la Laiterie d'Archigny.

L'assemblée générale s'est clôturée par l'élection du nouveau bureau du comité local : président Jean Jacques Guérin, trésorière Martine Gaboreau, secrétaire Jacqueline Jallais, autres membres du bureau Gilles Fromonteil, Christophe Mauvillain, Romain Mignot, René Pintureau, Michel Py et Laurence Valois-Rouet, conseillère régionale. Sébastien Laval a accepté d'être administrateur du compte Facebook. ♦

plan précis. La visite a été marquée par de nombreuses et heureuses coïncidences, mieux que si elle avait été soigneusement préparée. A peine arrivés dans le village, la veuve du patriarche assassiné par les tueurs de la police nous a croisés à vélo. Le chauffeur, qui sans dire mot semblait bien connaître le but de ma venue, l'a reconnue en même temps que moi et l'a interpellée. Avec sa belle-fille, elle nous a conduit devant un petit tumulus entouré d'herbes folles, du barbelé longeant ses flancs, où une modeste plaque de marbre gris porte le nom du patriarche, sa date de naissance... Après l'hommage, aidé par le chauffeur, la veuve de M. Kinh, m'a expliqué qu'elle n'a le droit de voir son fils et son petit-fils condamnés à mort et leurs amis emprisonnés qu'une fois par mois. « *Ils sont menottés et enchaînés au pieds. Avec un régime alimentaire des plus sévères. Les détenus ont été frappés au tout début. A présent les violences directes ont cessé. Ils sont deux par cellule. Pas de traitement médical suite aux tabassages de l'arrestation. Pas de visite de médecin* ».

Mme Thành et sa belle-fille m'ont ensuite invité à visiter leur maison, objectif principal de l'assaut policier et dont les pièces sont encore criblées de balles. La vieille dame m'a montré l'endroit où son mari a été abattu comme un chien, dans un recoin, à travers une petite fenêtre. Puis, elle m'a guidé jusqu'au puits où trois des assaillants seraient tombés et auraient été brûlés. Plaisanterie macabre et ridicule des hauts gradés commanditaires du crime : jamais de jeunes commandos entraînés n'auraient pu tomber à trois dans ce puits et ensuite avoir leur corps entièrement consumé par quelques litres de combustible. On comprend mieux en visitant ces lieux pourquoi toute enquête indépendante a été empêchée ! Je raconterai dans mon livre d'autres détails énigmatiques sur cette visite.

Perspectives :

A la veille de ton départ avec tes amis vous avez voulu rendre hommage à Lê Hiếu Đăng, même pour cela vous avez eu des bâtons dans les roues.

André Menras

Le retour en France approchait et il me restait tant de choses à accomplir parmi lesquelles un devoir de mémoire envers Lê Hiếu Đăng, celui qui a donné son nom au club dont je suis membre à Saïgon. M. Đăng avait occupé de hautes fonctions dans la lutte contre l'occupant et dans la reconstruction depuis 1975. Je l'avais connu dans le combat contre l'exploitation chinoise de la bauxite sur les Hauts plateaux et dans la lutte de soutien aux pêcheurs agressés en mer de l'Est. Nous nous rencontrions souvent avec d'autres amis dans différents restaurants de Saïgon. L'avocat résistant ne mâchait pas ses articles contre le Parti. Très vite censuré par les médias officiels, sa colère monta d'un ton dans les pages du site « Bauxit. Vn », contre la corruption et les expropriations illégales, pour la démocratie et le multipartisme, accusant le Parti communiste de dégénérescence, de trahison pour finalement appeler publiquement les communistes à le quitter. Atteint d'une longue maladie, il s'est éteint en janvier 2014. Ses obsèques ont été profanées, gerbes et banderoles funéraires déchirées devant ses proches et amis par des flics voyous en civil. Communiste et bouddhiste, il avait voulu que ses cendres soient dispersées dans la rivière de Saïgon à la pagode Diêu Pháp chargée d'Histoire. C'est là que, ce 15 décembre, j'avais rendez-vous avec le petit nombre d'amis qui avaient souhaité m'accompagner. Mais cette modeste cérémonie fut traitée comme un événement sensible par la police et ce n'est qu'au prix de beaucoup d'insistance que quatre d'entre nous avons pu lui rendre hommage. D'autres amis ont été empêchés de sortir de chez eux, tandis que sept policiers en civil étaient présents dans la cour de la pagode pour nous surveiller. Notre action s'est terminée dans la grande salle où sont stockés les vases funéraires. Celui de Lê Hiếu Đăng a été classé dans la section des « *chiến sĩ liệt sĩ* », combattant martyr. Finalement martyr de qui ? ♦

Propos recueillis par Dominique Foulon pour Perspectives



Commémoration de Lê Hiếu Đăng sous haute surveillance

1/ Envoyé comme enseignant au Viêt Nam dans le cadre de la coopération en 1968, André Menras s'est rendu compte, au moment de prendre sa retraite, que l'Education Nationale considérait la période de son incarcération au Viêt Nam comme s'il était « *en disponibilité pour suivre son conjoint* » et donc cette période ne retraitait pas dans le calcul de sa retraite. En signe de protestation il a passé cinq jours d'hiver glacial en 2001 et 46 jours de canicule en 2003 sur le clocher étroit de la cathédrale de Béziers, pour obtenir réparation.

2/ FNL: Front National de Libération

3/ GRP : Gouvernement Révolutionnaire Provisoire

4/ Le Tây Nguyên ou Hauts plateaux du Centre est une région qui comprend les provinces de Đắk Lắk, Kon Tum, Gia Lai, Đắk Nông, Lâm Đồng qui sont adossées aux frontières du Cambodge et du Laos. C'est le berceau de la culture des Gongs. Voir *Perspectives* n° 121 *Les gongs des Hauts plateaux du Centre* par Patrick Kersalé

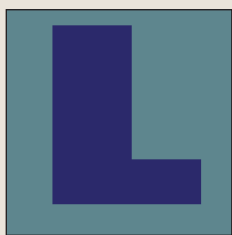
5/ Fusillade dans la province de Dak Lak en juin 2023. Six personnes avaient été tuées. A l'issue d'un procès cent personnes ont été condamnées à diverses peines de prison dont dix à perpétuité.

6/ ADEP : Association d'Amitié pour le Développement des Echanges Pédagogiques France Vietnam

Droits photos - André Menras



AUTOUR DU DOCUMENTAIRE RÉALISÉ PAR EMILIE TRAN NGUYEN



Le titre de ce documentaire me ramène à une réflexion que j'ai toujours eu envie de formaliser, sur le « racisme sympathique » tel qu'on peut l'observer dans la culture populaire, plus précisément dans des chansons qui, dans les années 20/30 ont eu un succès... phénoménal.

Voyons notre Petite Tonkinoise. Sa tonkiki, sa tonkiki, sa tonkinoise qui est en même temps une anana, une anana, une anammite (?) fait découvrir à son amoureux le Fleuve Bleu (?) et même la géographie de la Mandchourie !!! Je ne pense pas que beaucoup de tonkinoises aient eu l'occasion de parcourir la Mandchourie... Qu'est ce que ça peut faire ! Tous des chinetoques ! Pourtant, je n'imagine pas que le brave Maurice Chevalier ait été raciste... et pire, la chanson a été interprétée par quelqu'une qui allait devenir une icône de l'anti-racisme : Joséphine Baker...

Vous voulez un autre exemple ? Voilà un jeune officier de marine, de passage à Pékin (qui est un port comme tout le monde sait) qui rencontre une mousmé (japonaise donc) divine... Tous des chinetoques ! On ne peut naturellement qu'être choqué devant cet amalgame qui nie la spécificité de ces différentes, parfois si différentes, cultures, même s'il recelait plus d'ignorance qu

Il y avait donc cette vision de la femme extrême orientale, douce (Un p'tit zoizeau qui chante, la tonkinoise...) et qui ne demandait qu'à satisfaire le mâle occidental, d'autant plus que... le jaune n'est pas viril ! Il n'a pas ce qu'il faut, comme le rappelle plaisamment un des invités d'Emilie Tran Nguyen.

Qu'en est-il un siècle plus tard ? Dans les années 50/70, les Vietnamiens arrivant en France, fuyant la guerre, n'avaient plus rien à voir avec le folklore. Et malheureusement, on aurait pu attendre plus de mordant de ce documentaire qui souffre de beaucoup d'entre-soi, frôlant parfois la pleurnicherie d'enfant gâté. Les filles sont toutes jolies, élégantes, bien maquillées (mais on ne sait pas très bien si elles sont Vietnamiennes, Cambodgiennes, Chinoises...), les garçons sont charmants, il y aussi un drag-queen. Ils peuvent souffrir d'une « discrimination en

bien » : ah, ces asiatiques ! tous sérieux, travailleurs... La minorité modèle qu'on donne en exemple... On les traite de « grains de riz » ? Dans les polars américains, les récits qui se passent à Chinatown, les asiatiques sont des « faces de citron » ce qui est carrément plus méprisant.

La vie et le ressenti d'une partie de la communauté vietnamienne sont donc ignorés : quid du ressenti du cariste de chez Tang frères qui rejoint chaque soir un HLM pourri après une demi-heure de RER ? Car ils n'habitent pas tous des immeubles confortables du 13^e arrondissement... Comment est-il considéré, lui, par ses voisins ? Et ne sont-ce pas les Chinois eux-mêmes, ses premiers exploités ? Il y aurait donc des chinetoques exploitant d'autres chinetoques ?

Un siècle plus tard, il est certain que certains stéréotypes « petite Tonkinoise » perdurent, entretenus par le cinéma (mais aussi, side effect, grâce au bel acharnement de nos amis vietnamiens à faire vivre la culture de leurs aïeux...) mais tendent à disparaître. Est-ce que les Français de souche font mieux la différence entre les origines des différents asiatiques, avec la montée fulgurante du cinéma japonais, du cinéma coréen ? Voilà ce que j'aurais aimé savoir, mais que le documentaire n'a pas traité. Il me semble -mais ce n'est qu'une impression-, que les véritables discriminés restent les Chinois. Des journaux respectables s'interrogent sur leur réussite. Cet épiciers prospère, sans doute ne paye-t-il pas ses impôts, sans doute rétribue-t-il son personnel avec des cacahuètes... On verrait même planer l'ombre des triades... Certains ont laissé leur vie dans des attaques crapuleuses, mais étaient-elles purement racistes, ou s'en prenait-on à celui qui est censé cacher des lingots d'or sous son polochon ? Dans mon quartier, tous les « fruits et légumes » sont aux mains de Chinois, et nul ne s'en plaint.

Et surtout, pour faire un point sur la situation actuelle, il y a eu le Covid. Des patients, dans les hôpitaux (témoignage impressionnant d'une sage-femme) ont refusé d'être approchés par des soignants asiatiques ce qui en dit long sur la bêtise humaine. Beaucoup ont vu alors des gens s'écarter d'eux dans la rue. Eh, les gens, le Covid a peut-être fuité d'un laboratoire à Wuhan... Mais pas à Hanoi... Ne mélangeons pas tous les chinetoques.

Ce texte est le ressenti de quelqu'un qui n'a avec la communauté vietnamienne que des rapports d'amitié, et non familiaux. C'est donc un regard extérieur, et qui n'est certainement pas partagé par tous. Une chose est évidente : ce « racisme pas méchant » peut blesser autant et même plus que le racisme délibéré et frontal, par ce qu'il renferme d'inconscience ou de sournoise hypocrisie. Ainsi, ce terme de « grain de riz », devient, dans la bouche de la femme Balkany (un des moments violents du documentaire), qui a baptisé ainsi un de ses esclaves « au nom imprononçable » après l'avoir appelé Maurice... un terme insupportable.

Des réactions des lecteurs seront donc bienvenues et pourront être retenues dans un prochain numéro. ♦

Anne Hugot Le Goff

L'EXPOSITION ETHNIES DU VIÊT NAM



otre exposition au Centre Culturel du Viêt Nam a donc tiré les rideaux le 11 novembre, nous laissant sur un sentiment un peu mitigé : plaisir et fierté de l'avoir réussie, car elle a été globalement réussie ; impression de n'avoir peut-être pas eu autant



d'audience que nous l'espérions. Bon, on ne prétendait pas faire la course avec Van Gogh, de Staël ou Rothko - il y a trop de locomotives à Paris en ce moment ! mais quand même...

L'annonce faite sans préavis et sans regrets (qu'une certaine notion « bourgeoise » de la civilité aurait peut-être espérés)...

du « sucrage » d'une des deux semaines, alors que tous les documents : affiches, flyers avaient été imprimés a été reçue comme un coup de massue, entraînant découragement, démobilitation passagère... et puis on est repartis ! C'est le Viêt Nam : rien n'est jamais sûr, qu'au dernier moment ; et puis, l'évaporation du charmant directeur du Centre, qui nous avait si bien reçus au moment de la gestation de





un mezzanine du Quai Branly. Il y a du travail à faire, avant de pouvoir pénétrer ces institutions riches, puissantes, mais fermées. Pour cela il faudrait s'adjoindre la complicité d'un cacique du milieu, sauf qu'en ce qui concerne le Viêt Nam, à part Philippe Papin, il n'y en a plus beaucoup en vie...

Bref, le travail a reposé sur un nombre réduit de bras. En premier lieu, évidemment, Alain Dus-sarps qui, en charge du montage et du démon-

l'évènement ne facilite pas les choses. Il semble bien qu'actuellement, il 'y ait plus, rue Albert, qu'un gardien...

L'impression aussi –est elle justifiée ? qu'à part Choisy, les comités limitrophes ne se sont pas sentis concernés ; et il n'est même pas certains que tous les proches franciliens se soient déplacés. On a pu constater aussi une faible réponse des instances culturelles et politiques que nous avons sollicitées. Il faut comprendre pourquoi. En effet, maintenant que la collection est stockée à Paris, il faut la faire rayonner dans la région. Nous avons déjà la presque certitude qu'elle sera accueillie en 2024 à la Mairie du 13eme arrondissement.

Il faut reconnaître que l'accrochage au CCVN n'était pas une réussite, un peu trop tassé ; certaines pièces manquaient, d'ailleurs, et parmi les plus belles, retenues dans le sud-ouest...Il serait intéressant de pouvoir présenter plus de tenues sur mannequins, ce qui les met mieux en valeur. Mais, bien sûr, ne pourrons jamais retrouver l'élégance de la présentation à l'Orangerie du Sénat ; à moins que d'investir la rotonde de Guimet ou

tage, a été présent tout le temps, assurant l'encadrement des visiteurs avec le brio d'un guide professionnel. Je suis très heureuse qu'il soit enfin reconnu en tant que « collectionneur », et non plus caché derrière les sigles « AAFV » ou « Acotec ». Thuytien Ho et Elizabeth Rodrigues ont réalisé toute l'iconographie, affiches, flyers, livret. Eliane Bonnet a conçu et réalisé un buffet époustouflant et délicieux pour le vernissage, et nos deux provinciales, Thuytien et Eliane, au lieu de courir faire du shopping à Paris, ont été les fidèles vestales de la rue Albert... Hélène Luc a remué ciel et terre pour joindre institutions et politiques. Enfin, l'homme de l'ombre, Michel Dreux, a prévu, organisé, écrit, correspondu... travail discret mais néanmoins, titanesque ! Nous remercions aussi, évidemment, tous ceux et surtout (je crois) celles qui ont effectué une journée ou une demi-journée de gardiennage ou même plusieurs journées comme Mauricette Nguyen. Je pense n'avoir oublié personne...♦

Anne Hugot Le Goff



UNIVERSITÉ DE MÉDECINE DE HANOI LA CONFÉRENCE MÉDICALE FRANCE VIÊT NAM 3-4 NOVEMBRE 2023 IÈRE PARTIE

L'Université de médecine de Hanoi a accueilli les 3 et 4 novembre 2023 une grande conférence médicale France Viêt Nam, organisée avec la Fédération Santé France Viêt Nam avec le parrainage de l'Académie nationale de médecine, en collaboration avec les hôpitaux de Hanoi, les universités et les sociétés savantes du Viêt Nam, et avec le soutien de nos ambassades.

La santé, une discipline historique majeure dans les échanges entre le Viêt Nam et la France

1973-2023. En cette année 2023, les acteurs de la coopération Santé ont souhaité contribuer à la célébration du cinquantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre le Viêt Nam et la France. Leur motivation était d'autant plus grande que 2023 était aussi l'année des « retrouvailles », deux ans après la pandémie mondiale Covid qui a tétanisé la planète, mais qui a aussi montré que des échanges féconds peuvent être poursuivis entre les équipes médicales de nos deux pays. Le succès des webinaires et des séquences de télé-médecine organisées à l'initiative de la Fédération Santé France Viêt Nam (FSFV), en lien étroit avec nos ambassades, témoigne de la richesse et de la permanence de nos partenariats. L'année 2023 marquait aussi le trentième anniversaire (1993) du formidable programme « FFI et partenariats hospitaliers » qui, avec le programme actuel de formation DFMS et DFMS-A, a permis à près de 3 000 professionnels de santé vietnamiens de se former en France dans les spécialités les plus variées.

Depuis plus d'un siècle (1902 : création de la première Ecole de médecine à Hanoi), la santé constitue une thématique majeure dans les échanges franco-vietnamiens. En juin 2018, la conférence « Coopération Santé » organisée à La Sorbonne par la FSFV et l'ambassade du Viêt Nam avait montré combien, quelles que soient les circonstances, y compris pendant les années de guerre, les professionnels de santé vietnamiens et français ont toujours su maintenir et développer les conditions d'un fructueux partage d'expériences. Les orateurs présents à ce colloque parisien avaient détaillé la diversité d'une coopération qui ne cesse de se renouveler afin d'apporter des réponses adaptées aux besoins de toute la population. Dans la foulée de cet événement remarquable, un projet de conférence éponyme avait été suggéré par Mme Nguyễn Thị Kim Tiên, ministre de la santé du Viêt Nam, présente à La Sorbonne, en souhaitant que, après Ho Chi Minh ville qui avait reçu en 2015 une rencontre Coopération Santé FV à l'université de médecine Pham Ngoc Thach, la collectivité accueillante puisse être la ville de Hanoi. En mars 2023 dès la fin de la pandémie, les contours d'une conférence médicale franco-vietnamienne étaient dressés lors d'une rencontre efficace avec le Pr Nguyễn Hữu Tú, recteur de l'Université de médecine de Hanoi.



Novembre 2023 Hanoi. Conférence médicale FV. Université de médecine de Hanoi. PR Nguyễn Hữu Tú, recteur de l'Université

Présidée par Mme Nguyễn Thuy Anh, elle-même épaulée par plusieurs amis vietnamiens de la FSFV, dont Mr Nguyễn Thiệp ancien ambassadeur du Viêt Nam en France et cheville ouvrière majeure de la conférence de La Sorbonne, et Mme Nguyễn Thị Bích Hué, ancienne ambassadeur du Viêt Nam en Italie et hautement francophile, l'Association d'amitié et de coopération Viêt Nam France AACVF allait ajouter une dimension relationnelle forte à cette journée consacrée à la technique médicale, témoignant ainsi de l'amitié solide entretenue avec la France par une large part de l'élite vietnamienne.

Hanoi, novembre 2023 : une conférence médicale d'un haut niveau scientifique

Accueillis dès le matin dans le grand amphithéâtre de la HMU, puis cornaqués l'après-midi jusqu'aux portes d'entrée des salles de cours par des bataillons d'étudiants en médecine aux petits soins pour leurs aînés français, les participants se sont partagés entre une séance plénière et des ateliers. Pour la plupart inscrits dans la filière francophone de l'Université (six ans d'études en langue française en un cursus d'enseignement soutenu par l'AUF), ces étudiants y font vivre un club francophone qui contribue à la vitalité d'un enseignement médical et de programmes de recherche franco-vietnamiens (une dizaine de mémoires présentés annuellement en langue française). Ce sont aussi ces étudiants en médecine vietnamiens qui partagent leur quotidien avec les centaines (200 à 300 chaque année) de jeunes français qui viennent étudier à la HMU.

Lors de la séance plénière, c'est une coopération Santé exigeante, enracinée dans un passé d'une grande richesse, fortement ancrée dans le présent et résolument tournée vers l'avenir, qui a été présentée par les orateurs. Après Mme Nguyen Thi Lien Huong, vice-ministre de la santé de la RS du Viêt Nam, et Mme Nguyễn Thuy Anh, membre du Comité central du Parti, présidente de la commission des Affaires sociales à l'Assemblée nationale et

présidente de l'association d'amitié et de coopération Viêt Nam France (AACVF), Mme Cécile Vigneau, première conseillère représentant Mr Olivier Brochet, nouvellement promu ambassadeur de France à Hanoi, a rendu hommage à la coopération Santé entre nos deux pays. Puis le Pr Nguyễn Hữu Tú, lui-même ancien stagiaire en anesthésie en France dans le cadre du programme FFI, a exposé à l'assistance quelques chapitres de la riche histoire de cette Université dont il est le recteur, avant de lister quelques perspectives passionnantes en termes de formation et de partages d'expériences entre professionnels de santé vietnamiens et français. Avec plus de 2600 salariés, ce sont plus de 13 000 jeunes médecins qui sont formés chaque année dans cet établissement plus que centenaire.

Dans un exposé à deux voix, le Dr Dao Thu Ha, présidente, et le Dr Gildas Tréguier, secrétaire général de la FSFV, se sont partagés un long temps de parole pour évoquer l'un l'histoire des relations médicales entre nos deux pays en matière de santé « ... dans le temps long de l'histoire », l'autre l'actualité d'une coopération médicale portée par des médecins, des chirurgiens et des paramédicaux, des chercheurs universitaires et des « experts » regroupés au sein de notre fédération, porteurs d'une vingtaine de programmes, animés par une volonté constante d'être en phase avec les demandes de nos collègues vietnamiens pour répondre aux besoins d'une population dans un pays dont le dynamisme et les mutations impressionnent la communauté internationale.

Toujours à deux voix, le professeur Patrice Taourel, radiologue au CHU de Montpellier, et Mr Saber Aloui, directeur des systèmes d'information au CHU d'Angers, ont ensuite présenté l'un des aspects les plus innovants de la médecine : la santé numérique et ses implications au quotidien en s'appuyant sur l'exemple de la sénologie. Star de l'année 2023 au niveau mondial, l'intelligence artificielle a fait son entrée dans la coopération entre nos deux pays.

Le Pr Cécile Badoual, AP-HP, représentait à cette conférence le Pr Patrice Debré, responsable des relations internationales à l'Académie de médecine. Et c'est par vidéo que le Pr Pascal Richman, président de l'Académie nationale de chirurgie, a salué ses homologues vietnamiens.

Après un déjeuner convivial en mode « plateau-repas » dans l'un des amphithéâtres de l'université, les participants se sont ensuite répartis dans les ateliers qui avaient été parfaitement organisés aux quatre coins de cette vénérable université de médecine dont le premier directeur fut le génial Alexandre Yersin, dont la mémoire est encore vénérée en 2023 d'une rive à l'autre du vaste continent eurasiatique.

Par groupes d'une cinquantaine, les professionnels vietnamiens et français (une trentaine d'orateurs dont un bon nombre de réputation internationale) ont échangé pendant tout l'après-midi sur l'actualité de leurs spécialités : imagerie, chirurgie, oncologie, anesthésie-réanimation, santé périnatale, santé mentale, santé environnementale...

Une longue séquence médicale 2023 qui illustre la richesse de la coopération scientifique

Dans le sillage d'une succession d'événements culturels et diplomatiques (les Assises de la coopération décentralisée en avril) qui, en illustrant les domaines les plus variés des échanges ac-

tuels entre la France et le Viêt Nam, auront contribué à célébrer pendant toute l'année 2023 le cinquantième anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre nos deux pays, cette conférence médicale s'est insérée dans une séquence « scientifique » qui s'est prolongée pendant tout cet automne vietnamien.

En effet, le centenaire de l'hôpital K de cancérologie accueillait pendant cette même semaine de novembre une cinquantaine de praticiens français. Dans le même temps, le congrès annuel de pneumologie vietnamienne se tenait à Ha Long avec une forte représentation française (Association franco-vietnamienne de pneumologie). Deux semaines plus tard, les journées annuelles de l'ANRS allaient se tenir à Hai Phong avec la participation du Pr Barré - Sinoussi...

Au-delà de ces manifestations prestigieuses, il convient d'ajouter que le séjour à Hanoi n'était pour un bon nombre d'orateurs qu'une étape dans leur déplacement au Viêt Nam en cette fin d'année. Acteurs « de terrain » engagés dans une coopération vivante, ces praticiens allaient ensuite animer des sessions de formation dans les hôpitaux et les universités en province, témoins d'une réalité médicale et chirurgicale dans un pays qui ne cesse d'impressionner par son dynamisme tous les observateurs de la planète.

Un grand merci au professeur Nguyễn Hữu Tú et à ses équipes pour le succès de cette conférence. Il convient en effet de saluer les conditions matérielles optimales qui ont contribué à la réussite de l'évènement : salle de conférence pour la partie plénière, dispositifs audiovisuels pour les sept ateliers, traductions simultanées, et, à chaque instant, un accueil tellement chaleureux ...

En conclusion, nous ne pouvons que reprendre celle du professeur Nguyễn Hữu Tú :

« Certes, nous en connaissons les difficultés, mais nous attendons beaucoup de la France pour développer des filières d'excellence en santé, enracinant un savoir-faire partagé à partir de la HMU, une université de pointe en Asie ».

Et, déjà, un futur évènement « Coopération Santé » est en gestation pour l'année 2025, lors de la célébration en avril du cinquantième anniversaire de la paix enfin retrouvée. ♦

Dr Gildas Tréguier



Khanh Hoa. District de Khanh Son. Observatoire de la santé périnatale en milieu rural. Minorités Ragla

APRÈS LA CONFÉRENCE MÉDICALE FRANCE VIÊT NAM 3-4 NOVEMBRE 2023 2^{ÈME} PARTIE



Novembre. 2023 Khanh Hoa. Hôpital provincial. Consultation avec une génération de jeunes pédiatres

DFMS (diplôme de formation médicale spécialisée) et DFMS-A (A comme assistant). Chaque année, une quarantaine de postulants sont sélectionnés dans différentes spécialités, une fois confirmée leur connaissance de la langue française. Ces médecins séjournent pendant une année dans un CHU et/ou un hôpital non universitaire.

Une vingtaine d'établissements de santé français, universitaires (Strasbourg, Rennes, Angers, Rouen, Bordeaux, Paris, Toulouse, Limoges, Poitiers, Nice, Lyon ...) et non universitaires (Lorient, Périgueux...) sont engagés au Viêt Nam dans des échanges sur la base d'accords bilatéraux : missions et stages de formation, programmes de recherche clinique ... Ces actions sont financées par les établissements, et/ou par le Ministère de la Santé dans le cadre d'appels à projets annuels pilotés par la Direction générale de l'offre de soins (DGOS).

Quel avenir pour la coopération Santé France Viêt Nam ?

Un article précédent a relaté la conférence médicale France Viêt Nam qui s'est tenue à Hanoi dans le contexte de la célébration du 50^{ème} anniversaire de l'établissement des relations diplomatiques entre la France et le Viêt Nam (1973-2023).

En parallèle à cet évènement de grande ampleur, une table-ronde « Coopération Santé » a été organisée à l'Institut Français de Hanoi, à l'initiative de la Fédération Santé France Viêt Nam (FSFV). Le projet était de profiter du déplacement au Viêt Nam d'une trentaine de praticiens invités à participer à la conférence médicale pour croiser les regards entre les diplomates de l'ambassade et les professionnels engagés dans ces échanges médicaux. Ce temps d'échanges devait pouvoir esquisser quelques grandes lignes pour la coopération Santé dans les prochaines années à partir d'un état des lieux de l'actualité des échanges médicaux entre nos deux pays.

Une coopération Santé diverse et active entre nos deux pays

Une vingtaine d'enseignements universitaires et post-universitaires sont assurés dans les principales facultés de médecine et de pharmacie (Hanoi, Ho Chi Minh Ville, Hue, Hai Phong ...) par une cinquantaine d'enseignants français et vietnamiens. Chaque année, ce sont environ 1500 professionnels de santé vietnamiens (médecins, pharmaciens, dentistes, infirmiers ...) qui bénéficient de ces enseignements. Dans le cadre de son programme de bourses d'excellence, l'Ambassade de France au Vietnam contribue aussi au financement de la formation d'une vingtaine de doctorats et une trentaine de master 2 (entre 2013 et 2022) dans le domaine des sciences médicales et pharmaceutiques,

Prenant le relais du programme « FFI » (Faisant fonction d'interne) qui avait permis à plus de 3000 médecins vietnamiens de se former en France entre 1993 et 2015 dans les spécialités médicales et chirurgicales les plus variées, la formation des médecins vietnamiens en France peut se faire depuis 2015 par les

général de l'offre de soins (DGOS).

Souvent associées aux actions de coopération inter-hospitalière dont elles sont le « bras armé », de nombreuses associations médicales coordonnent depuis plus de trente ans des missions de formation au Viêt Nam et l'accueil des stagiaires en France, dans un grand nombre de spécialités médicales et chirurgicales. La Fédération Santé France Viêt Nam FSFV regroupe une quinzaine de ces structures associatives, pour la plupart présentes à la conférence médicale de l'Université de médecine à Hanoi le 4 novembre 2023.

Il convient d'ajouter les actions de coopération dans les domaines de la recherche médicale, de la lutte contre les grandes pandémies (VIH, hépatites, tuberculose ...) et en santé publique, sans oublier les engagements historiques de l'industrie pharmaceutique française au Viêt Nam.

Des programmes Coopération Santé solides malgré les fortes menaces qui pèsent sur les échanges bilatéraux

La conférence médicale France Viêt Nam de novembre 2023 à l'Université de médecine de Hanoi avait inscrit l'actuelle coopération médicale ... « dans le temps long de l'histoire ». Depuis les périodes les plus sombres de la colonisation puis pendant les guerres de libération au 19^{ème} siècle, jusqu'à l'émergence en ce début de 21^{ème} siècle de menaces nouvelles pour la santé de toutes les populations de la planète, en particulier les dégradations environnementales, les professionnels français et vietnamiens ont toujours su partager leurs efforts et mutualiser leurs expériences afin d'améliorer l'offre de soins. Avec la poursuite des enseignements en mode numérique et la coordination de dons de matériel médical dans les deux sens (Viêt Nam - France, France - Viêt Nam), les engagements forts de la Fédération Santé France Viêt Nam lors de la pandémie Covid l'ont récemment confirmé. Après les deux années de pandémie Covid qui avait ténalisé la planète, la plupart des programmes de coopération

Santé ont repris à partir de juin 2022 puis avec vigueur pendant toute l'année 2023, avec un enchaînement de missions, de stages et de participation à des événements France – Viêt Nam.

Pour que des programmes de coopération médicale soient viables, plusieurs conditions doivent être associées. Les projets doivent être cohérents, en phase avec les attentes des partenaires et avec les besoins de la population, mais aussi en adéquation avec les moyens humains dont disposent les uns et les autres, ici et là-bas. Les porteurs de projet doivent être bien identifiés et s'inscrire dans la durée, ici et là-bas. Les financements doivent être pérennes, ici et là-bas. La perte d'une seule de ces conditions suffit pour que le projet s'écroule. A ces conditions doivent être ajoutés des objectifs clairement définis au préalable, avec des évaluations d'étapes puis une évaluation finale.

« En trente ans, le Viêt Nam a tellement changé » ! Telle est le mantra trop souvent entendu comme autant de « réserves » de la part des autorités diplomatiques françaises au Viêt Nam que les acteurs de la coopération Santé ont rencontré en marge de cette conférence, d'abord le vendredi 3 novembre 2023 à l'Institut français de Hanoi lors de la table-ronde « Coopération Santé », puis au Consulat de France à HCM-ville la semaine suivante.

En effet, le formidable développement économique du Viêt Nam ne met plus ce pays dans le rang des nations privilégiées pour l'aide au développement. L'extension d'un secteur médical privé de plus en plus puissant atténue la lisibilité des stratégies nationales de santé publique dans un pays pourtant reconnu pour la solidité de son système pyramidal de santé. Le niveau de compétences de plus en plus élevé des praticiens vietnamiens associé à des capacités croissantes d'équipements impose des exigences d'excellence pour la poursuite des programmes de formation.

La diminution drastique des sources de financements institutionnels réduit chaque année l'amplitude de toutes les actions de coopération de la France au Viêt Nam, y compris en Santé. Les formalités administratives sont de plus en plus complexes pour les associations étrangères qui souhaitent obtenir une autorisation d'exercice au Viêt Nam, laissant supposer que celles-ci pourraient être de moins en moins les bienvenues dans un pays qui connaît des crispations sérieuses au décours de la pandémie Covid. Enfin, la chute de la francophonie y est vertigineuse avec, dans le même temps, une baisse indéniable de l'attractivité de la France, dont la place sur l'échiquier des relations internationales dans la zone indopacifique apparaît de plus en plus difficile à déchiffrer pour nos partenaires de la péninsule ...

Au-delà des enjeux de formation et de partage d'expériences, l'un des intérêts majeurs des missions médicales au Viêt Nam, de même que les stages en France pour nos collègues vietnamiens, réside dans la possibilité d'une observation attentive de la réalité sanitaire dans nos deux pays, tout particulièrement au Viêt Nam, un pays qui connaît des mutations sociétales considérables depuis trente ans. Savoir être à l'écoute de nos partenaires est une condition indispensable pour ajuster les actions en cours et pour émettre de nouvelles propositions.

Des demandes de plus en plus « pointues » sont exprimées en 2024 : génétique, imagerie, chirurgie, diagnostic prénatal, réanimation, neurodéveloppement, oncologie, gériatrie ... Des thématiques spécifiques ont aussi émergé depuis une dizaine d'années, dans des domaines tels que la santé mentale, en particulier l'autisme et les troubles associés. Les problématiques liées à la gouvernance hospitalière et l'organisation des filières

de soins constituent des champs nouveaux de partages d'expériences, auxquelles s'ajoutent les questions liées à l'éthique et aux aspects médico-légaux de la santé. Des préoccupations sanitaires nouvelles apparaissent avec acuité, telles que la prévention et l'accompagnement des risques en santé environnementale dans un pays fortement exposé aux mutations climatiques, et les questions liées à l'accès aux soins pour les populations vulnérables malgré l'extension des systèmes d'assurance maladie dans un pays où le coût de la santé explose.

Lors de la conférence médicale de Hanoi, l'ensemble des partenaires engagés dans des programmes d'échanges ont clairement manifesté leur appétence pour une coopération renouvelée et exigeante, afin de répondre aux attentes des professionnels et, surtout, pour satisfaire les besoins d'une population vietnamienne qui, ouverte sur le monde, à l'écoute de réseaux sociaux qui ne connaissent plus de frontières, ou si peu, estime avoir droit à une couverture sanitaire de qualité et accessible au plus grand nombre.

Quant au renouvellement générationnel, la présence d'un grand nombre de praticiens jeunes et talentueux, autant versant français que vietnamien, aux côtés de la bonne trentaine d'orateurs qui s'étaient déplacés au Viêt Nam pour cette conférence, puis pour animer des missions « de terrain » dans les provinces, cette présence témoigne d'une envie réciproque de partages d'expériences ... car nous n'en finirons jamais d'améliorer nos niveaux de connaissances.

Malgré les vents contraires qui nous menacent, c'est dans cet état d'esprit les acteurs français de la coopération médicale engagés au sein de Fédération Santé France Viêt Nam ont commencé l'année 2024, avec de beaux projets, aux côtés de partenaires vietnamiens peut-être de moins en moins francophones mais de plus en plus francophiles, à la hauteur des liens d'amitié et de réciprocité qui nous unissent. ♦

Dr Gildas Tréguier

Pédiatre au Groupe Hospitalier Bretagne Sud

Président de l'association APPEL

Secrétaire général de la Fédération Santé France Viêt Nam

Université de médecine de Hanoi

☞ suite p 7

En outre, deux subventions exceptionnelles de 3 000 euros ont été accordées par Grand Poitiers pour faire face aux typhons qui ont ravagé le pays.

Un tour de table a permis aux personnes présentes de faire partager leurs expériences personnelles, leurs motivations et leur intérêt pour le Vietnam et ses habitants.

Gilles Fromonteil, sculpteur qui a fait une exposition à Hué, propose une coopération avec des céramistes vietnamiens. Sébastien Laval qui part au Vietnam va rechercher des interlocuteurs locaux susceptibles d'échanger avec lui à l'espace de la Laiterie d'Archigny.

L'assemblée générale s'est clôturée par l'élection du nouveau bureau du comité local : président Jean Jacques Guérin, trésorière Martine Gaboreau, secrétaire Jacqueline Jallais, autres membres du bureau Gilles Fromonteil, Christophe Mauvillain, Romain Mignot, René Pintureau, Michel Py et Laurence Valois-Rouet, conseillère régionale. Sébastien Laval a accepté d'être administrateur du compte Facebook. ♦



RENCONTRE AVEC ANNE-MARIE RAFFY-LACROIX

Perspectives :

Pouvez-vous nous dire d'où vous venez ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Ma mère est d'origine vietnamienne, née au Laos de deux parents vietnamiens et mon père était franco-laotien, né au Laos lui aussi, nous sommes dix enfants, je suis la dixième, il y a six filles et quatre garçons tous nés au Laos et nous sommes arrivés en France en 1975 alors que deux sœurs étudiaient déjà en France. Le rassemblement familial s'est fait un peu à contre-cœur puisque nous avons dû quitter notre pays. Nous nous sommes installés en région parisienne car mon père était directeur de foyers Sonacotra, il en a ensuite ouvert un dans la région lyonnaise, puis dans le sud de la France pour se rapprocher de ses sœurs. J'ai donc grandi à Montpellier, j'y ai fait mes études supérieures d'anglais alors que je voulais faire les Beaux-Arts, ce qui m'a été refusé mais il n'y a pas d'artistes dans la famille à part mon frère ; un garçon, on le laisse faire ! Ça a été un peu compliqué pour mes parents de reconstruire tout ça, moi ça m'a marqué...

Perspectives :

D'où vous provient cette envie de sculpture ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

J'ai toujours voulu faire quelque chose de mes mains, j'ai toujours dessiné, j'ai toujours cousu, j'ai un rapport très intime avec le textile parce que ma grand-mère laotienne était tisserande, mon grand-père pharmacien français qui était parti d'ici au début du siècle, vers 1900, était lui aussi issu d'une famille de tisserands. Quand il s'est installé au Laos avec ma grand-mère, il est devenu tisserand et l'est resté toute sa vie dans un petit village du Laos. Et pour moi est resté un attachement à ce grand-

père que je n'ai jamais connu ainsi qu'à ma grand-mère que j'ai peu connue, elle est morte quand j'avais dix ans mais je lui ai posé beaucoup de questions, je dormais avec elle, je préparais ses repas, je lui demandais ce que voulait dire tel ou tel motif sur les tissus, les questions d'une enfant qui s'intéresse à sa culture et tout ça est resté en moi jusqu'à mon retour au Laos où j'ai vraiment eu un intérêt pour le tissage et ce que représentaient les motifs et surtout une envie de retranscrire, sur mon travail d'aujourd'hui, ma culture, montrer d'où je viens à travers le travail de la terre.

Perspectives :

Donc, vos influences sont plus laotiennes que vietnamiennes ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Le Viêt Nam, j'y suis allé en 1998 pour le premier poste de mon mari à l'ambassade de France ; où là encore, et je ne m'y attendais pas, j'ai découvert que la famille de ma mère avait des usines de tissage. Encore du textile ! Mais c'était de la production industrielle. Mon intérêt pour la terre m'est venu en Equateur, parce que j'y ai rencontré des artisans que j'ai envie de soutenir. Présidente de l'association des francophones à Quito, j'allais à la rencontre des artisans pour faire connaître la culture locale à la communauté française et j'ai choisi de m'intéresser tout particulièrement à la céramique qui est un artisanat très présent en Equateur. J'ai fait la connaissance d'une famille qui m'a accueilli les bras ouverts. Je les ai invités pour les faire connaître dans les marchés de Noël. J'ai pu venir à leur atelier, observer et les voir travailler. Pour moi c'était un cadeau incroyable, c'est comme ça que j'ai appris, sauf que je voulais aller plus vite que la chanson, faire naître des personnages. Et puis, j'avais un manque évident de ma communauté familiale, de mon groupe, de ma tribu... Alors, j'ai commencé par faire des pièces qui me rassuraient, et, petit à petit, toutes ces sculptures de femmes sont nées ; j'ai mis de côté toutes celles que j'avais commencé à faire pour apprendre. Cette famille de céramistes m'a dit que passer en quatre sessions d'une vaisselle tordue à un buste c'était incroyable. Ils m'ont laissée libre d'accoucher de la façon que je voulais, ils m'ont juste accompagnée en m'enseignant quelques techniques... Je ne me l'explique pas encore aujourd'hui, je pense que ça devait dormir en moi depuis longtemps et c'est sorti tout simplement au contact de la terre !

Perspectives :

Depuis quand sculptez-vous ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Ça fait dix ans, avec des pauses, j'en ai toujours besoin. Là, depuis juillet je n'ai pas du tout travaillé, je n'arrive pas à m'y mettre, car je n'ai pas accepté tout de suite ce déménagement à Abu Dhabi. Mais j'ai envie d'optimiser, j'y suis pour quatre ans pour suivre mon mari, donc j'essaie de rendre ça un peu plus positif, je vais organiser des expositions pour l'année prochaine au Viêt Nam.

Perspectives :

Chaque fois que vous suivez votre mari, c'est un déracinement, un déchirement aussi ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Oui, total parce que je vis en tribu depuis que je suis enfant, non seulement avec ma cellule familiale proche, mes frères et sœurs, mes parents, ma mère étant quelqu'un de très généreux, la porte a toujours été ouverte à tout le monde et, quand je suis retournée au Laos, j'ai découvert que j'avais des frères et des sœurs adoptifs dont je ne me souvenais pas parce que j'étais gamine et quand on était en France, on avait également toujours du monde chez nous, on accueillait des gens qui avaient pu fuir le

Laos et on se retrouvait avec eux pendant plusieurs mois, ensemble et c'était normal et c'était presque formateur et rassurant pour tout le monde... Ça m'a fait du bien aussi en Chine, on y est restés quatre ans et surtout, j'ai retrouvé cette communauté asiatique où les gens se soutiennent sans vraiment se connaître. Ça s'est très bien passé grâce à l'art, grâce à la terre parce que j'y ai mis toute mon énergie, pendant trois ans à Shanghai J'allais tous les jours travailler dans un atelier avec des Chinois, avec des étrangers, des étudiants, des artistes, .

Perspectives :

Quelle influence ces différents pays ont-ils eu sur votre travail ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

L'influence sur mon travail dépend énormément du pays dans lequel je suis, des gens avec lesquels je suis. A l'étranger je suis entourée de beaucoup de femmes qui sont comme moi expatriées. Ici aussi, la manière et le rythme de vie des Emiratis évolue également, mais on n'est pas du tout dans leur monde, on n'est pas intégrés, même s'ils acceptent que sur onze millions d'habitants il y ait un million d'Emiratis et dix millions d'étrangers, ils vivent entre eux et ne se mélangent pas.

Perspectives :

Les femmes que vous sculptez, vos « Gardiennes » sont asiatiques, mais est-ce qu'elles sont plus laotiennes que vietnamiennes parce que quand vous parlez, vous évoquez plus le Laos que le Vietnam ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

C'est parce qu'à la maison on parle laotien et notre référence familiale c'est le Laos. Le Vietnam c'est une parenthèse dans ma vie ; je parlais facilement vietnamien quand j'étais petite parce que j'étais moins immergée dans la culture française. Ma mère parle toujours vietnamien avec sa famille mais je ne me souviens pas avoir baigné dans la culture vietnamienne. Par exemple, mon père s'occupait de l'association franco-lao dans le sud de la France et du coup je baignais là-dedans, je dansais laotien...

Perspectives :

Vous portiez le sarong plutôt que la tunique vietnamienne, le ao dai ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

Je ne l'ai jamais portée, par contre, je portais la jupe laotienne, la jupe portefeuille... Je me suis d'ailleurs mariée en laotienne, pas en vietnamienne. Ma famille vietnamienne restait beaucoup plus entre elle et j'ai moins eu de contacts, ce qui m'a manqué. Partir au Vietnam ça n'est pas seulement parce que c'était près du Laos, je voulais savoir d'où l'on venait, comprendre

Perspectives :

Est-ce que vous pensez que votre style va évoluer, et si oui, dans quel sens ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

J'espère évoluer, bien sûr !!! Lorsque je sculpte une "Gardienne" c'est nouveau à chaque fois parce que les motifs ne sont pas les mêmes, même si c'est toujours autour des tissus, des dentelles etc... Là, j'ai envie de chercher des motifs plus arabes, il y a tellement de choses à découvrir et je suis en recherche, j'ai besoin de temps, j'ai eu besoin aussi d'une année avant de pouvoir m'exprimer ...

Perspectives :

Les « Gardiennes », vous les avez créées il y a combien de temps ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

Je les ai commencées... Elles ont évolué... Elles ont été grandes, en pied, avec des formes généreuses, parce que mes filles grandissaient et que je les observais, je ne cherchais pas à les reproduire mais elles avaient de la poitrine, des hanches... à un moment donné je leur ai mis des manteaux, elles n'avaient plus de poitrine, on ne voyait plus leurs hanches, c'était une forme de protection de ma part. D'ailleurs c'était après un passage à Dubaï, on revenait de Chine pour aller en France, j'ai senti le regard des hommes sur des adolescentes de 12, 14 et 16 ans et j'ai été terriblement gênée de voir que les hommes pouvaient avoir un regard si pesant sur la gent féminine, et surtout sur des enfants et j'ai voulu protéger mes filles d'une certaine manière, et j'ai mis des manteaux sur mes femmes sculptées... en y repensant ça correspondait à cet épisode. Maintenant elles sont vraiment plus stylisées. Ces « Gardiennes », qui ont la forme que vous connaissez aujourd'hui, je n'en ai ramené que trois à Abu Dhabi, des bronzes, elles ont adopté cette forme là depuis la Chine, vers 2016, elles ont cherché à communiquer par le regard, je ne saurais pas expliquer pourquoi j'en suis venue là, mais comme je travaille sans modèle, sans dessin, sans croquis préalable, c'est un échange, une communication avec la pièce au moment où je la travaille et quand je sens que le contact passe, parfois même quand elle ferme les yeux, alors je m'arrête, j'observe, je les laisse un moment sous plastique pour pouvoir revenir dessus si j'ai besoin, je les laisse pendant quelques jours, je les prends en photo, je tourne autour... Tous les jours quand je reviens à l'atelier, je les regarde, je les observe

Perspectives :

L'empreinte du tissu sur vos sculptures elle vient d'où ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix:

Les tissus ce sont des anciennes jupes de ma mère qu'elle ne porte plus, les tissages sont abîmés par le temps, mais j'aime la trace de vie qu'il y a dessus donc je les conserve ; j'ai des chutes de tissus récoltés chez des tailleurs, principalement des bas de jupes laotiennes pour avoir un panel de motifs et un jour en faire quelque chose. Je cousais beaucoup et je pensais les utiliser sur



des vêtements et finalement elles finissent sur la terre pour imprimer notre histoire, l'histoire de ma grand-mère, celle de mon père, de ma mère et la nôtre. Cette « Gardienne » laotienne va sûrement changer, avec beaucoup d'histoire chinoise aussi, parce que c'est la mienne, j'ai passé quatre années en Chine qui ont beaucoup compté pour moi, pour mon expression à travers l'art et la reconnaissance du public a été aussi visible en Chine ! Je n'ai pas commencé la sculpture en me disant un jour je serai artiste, je produirai des choses pour les vendre, j'ai fait ça parce que j'en avais besoin et ça s'est fait parce que j'ai rencontré des gens qui, je pense, avaient aussi besoin d'avoir des personnages réconfortants chez eux et c'est comme ça que l'aventure a commencé... J'ai cédé parce que les premières pièces je ne voulais pas les vendre mais petit à petit des gens m'ont dit qu'eux aussi voulaient une Gardienne, ils voulaient être protégés...

Perspectives :

En regardant vos sculptures, j'ai l'impression que c'est d'abord un travail d'introspection...

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Quand les gens me disent qu'ils aimeraient avoir telle sculpture, la même que celle qui a été vendue, je leur réponds que ça n'est pas possible, je ne peux pas vous dire que je vais vous la faire parce que je marche au feeling, au moment où je travaille et où je décide que la pièce est terminée, je ne travaille ni en copiant, ni en moulant, c'est vraiment le moment présent, même si je suis dans mes pensées, dans ma nostalgie, dans mes rêveries, ce qui va sortir sera forcément influencé par mon humeur du moment, mes rencontres, par tout ce qui a fait ma vie, des différentes cultures que j'ai rencontrées. Je dois rencontrer prochainement une artiste émiratie, qui a vécu à l'étranger, qui a étudié en Angleterre et qui travaille le bronze. Ça m'intéresse parce que j'aimerais faire des pièces en bronze. C'est très difficile d'entrer en contact avec les Emiratis alors je suis très contente parce que je cette jeune femme vit ici, a grandi ici, et va peut-être répondre à mes questions sans trop de langue de bois parce c'est le problème ici. En Asie, au Laos par exemple, on peut demander à une vieille dame pourquoi elle porte tel vêtement... Ici on ne demande pas aux gens, on garde une certaine distance, cette jeune femme est voilée, elle travaille voilée, elle présente son travail à l'étranger toujours en costume traditionnel, et je pense que ça sera une rencontre très intéressante pour avancer dans mon travail...

Perspectives :

Comment voyez-vous la progression de votre travail, vous avez quatre années à passer à Abu Dhabi, est-ce que vous pensez que vous serez plus dans l'introspection ou est-ce que vous essaieriez de trouver de nouvelles pistes...

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Je pense que l'introspection, je ne pourrai pas l'éviter, ma vie a été rythmée par ces moments-là, parce qu'à chaque fois je devais partir loin de ceux que j'aime, que ce soient les femmes que j'ai rencontrées chaque fois quatre ans quelque part, ou laisser mes sœurs, ne serait-ce que tous les ans quand je rentre de vacances, mes enfants, ma mère... Mes « pièces » vont devenir très vietnamiennes car Adrien de Calvairac, un Français qui travaillait au Viêt Nam et y vit depuis trente ans, s'est mis à faire de la photographie par passion et à collectionner avec sa femme, des œuvres d'art.. Ils ont ouvert deux galeries dont une à Ho Chi Minh Ville, ainsi qu'une résidence d'artistes. Il m'a contactée car il a un projet pour moi, celui de m'inviter en résidence d'artistes au Viêt Nam, pour que je m'inspire du pays, que je présente mon travail qu'il aime beaucoup. Il aimerait que les sujets que présente et crée, aient une influence vietnamienne. Donc elle sera



forcément là parce que je la cherche depuis un moment et que j'ai toujours mis ça de côté, parce que j'ai besoin d'aller fouiller et je pense que le fait d'être loin de ma mère en ce moment me pousse aussi à rechercher des images dans ma mémoire, des images d'elle parce que je n'ai rien amené, à part des photos sur mon téléphone. Tout ce que j'ai ici aujourd'hui, c'est du neuf, donc ça a été un peu compliqué, c'est pour ça que ça a été un peu plus long, Mais oui, le Viêt Nam arrive à grands pas...

Perspectives :

Vos « Gardiennes » sont moitié laotiennes, moitié vietnamiennes...

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Oui, avec des traces de ma vie en Chine bien sûr... Je les ai appelées « Gardiennes » parce que j'avais besoin qu'elles soient là pour me protéger. Mais je ne les vends pas comme telles, Je les ai faites pour moi, après on m'a demandé d'en préparer, d'en créer d'autres pour participer à des expositions, ça n'était toujours pas dans la perspective de les vendre mais plutôt de montrer mon travail, de voir comment les gens recevaient ça, s'ils ressentaient la même chose que moi et de fil en aiguille, les gens les ont adoptées, les ont achetées et elles vivent chez les personnes qui m'écrivent, qui me disent que ça les apaise, qu'elles sentent cette présence qui leur parle... Parfois même, je reçois des photos de personnes qui mettent des bougies ou des fleurs, comme des offrandes... Je trouve ça très beau et très émouvant bien que je leur dise que je ne soigne rien, que je ne guéris personne, mais cette relation qu'ils ont à ces pièces que j'ai faites de mes mains, dans lesquelles je pense avoir laissé un peu d'âme me touche beaucoup. Je voulais qu'elles aient une vie, qui s'apparente d'ailleurs à la mienne parce que si je les laisse avec cette émotion, je sais que c'est l'émotion que je vivais au moment où je les ai faites, quand je suis allée la chercher. Donc, oui, elles auront une apparence vietnamienne, je pense, plus tard, parce que j'aurai cette recherche-là, cette envie de rendre hommage à ma mère ...

Perspectives :

Alors, peut-être que les prochaines « Gardiennes » seront en ao dai ?

Anne-Marie Raffy-Lacroix :

Oui, j'espère ! Elles le seront forcément, il y a eu des demandes de deux clientes franco-vietnamiennes qui sont devenues des fans, des addicts parce qu'elles attendent la prochaine pièce à chaque fois, elles en sont à leur sixième ou septième pièce, elles collectionnent la tribu, elles voudraient avoir mon atelier entier chez elles et ça me touche beaucoup parce que je ne les connaissais pas, elles sont venues me voir pendant les expositions et je m'en suis fait des amies, et c'est très agréable de me sentir accompagnée, portée par des femmes qui ressentent la même émotion, le même lien à cette culture, et qui ont la même recherche d'identité... ♦

Propos recueillis par Hô Thuy Tiên pour Perspectives

LE « CAS » TRAN ANH HUNG :



LA PASSION DE DODIN-BOUFFANT

Tran Anh Hung est entré dans le monde du cinéma avec trois films éblouissants : *L'odeur de la papaye verte*, *A la verticale de l'été* -si poétiques-, et *Cyclo* -si fort.

Depuis, il n'a malheureusement jamais retrouvé la grâce ou la puissance de ses débuts. Son dernier opus, *La passion de Dodin-Bouffant* (adaptation d'un livre de 1920, écrit par un certain Marcel Rouff et inspiré, apprend-on, de la vie de Curnonsky, dit le Prince des gastronomes, à moins que ce ne soit de celle de Brillat-Savarin) a été diversement reçu, et très mal par une partie de la critique, curieusement dans cette presse de gauche bobo-urbaine, pour qui un repas convenable réside, sans doute, en un magret de canard entièrement végétal assaisonné d'une exquisite sauce à la graine de Chia et aux fleurs de salsapareille... Critique, furieuse que Tran ait reçu le prix de la mise en scène, à Cannes, et furieuse de sa sélection pour les Oscars... Mais d'autres ont trouvé le film délicieux !

Tran est arrivé en France à 13 ans, sa famille ayant fui le climat politique. Je l'avais interviewé pour *Perspectives*, dans les années 2000, quand il entamait sa traversée du désert. C'était pour un numéro spécial consacré au cinéma vietnamien où figurait aussi une interview de son monstre sacré, Dang Nhat Minh. Tran m'avait rapporté les propos de son père: nous avons été contraints de venir en France. Maintenant que nous y sommes, nous devons être les meilleurs français. Tu dois être premier en classe... Et la famille avait jeté vêtements traditionnels, cuisine traditionnelle et même autel des ancêtres, étrange réaction de défi et d'orgueil.

Là se situe le divorce entre les producteurs et le réalisateur. Ce que les producteurs attendaient de lui, et qu'il avait si bien réussi ? des vietnameries, et Tran ne voulait plus travailler sur des films à l'exotisme reconstitué dans la banlieue parisienne; sur un pays, qui, au fond, n'était plus vraiment le sien. Mais ses films français, si difficiles à monter financièrement,

n'ont pas été des réussites. Très admiratif du cinéma japonais, il a aussi travaillé au Japon. Et le voilà aujourd'hui... dans la bouffe !!

La bouffe ! Quoi de plus français... La bouffe, quoi de plus français ? C'est là que la sororité avec le Vietnam s'impose: car le Vietnam est l'autre pays où la bouffe est sacrée, où l'on émince, où l'on mijote... Ou l'on associe des éléments surprenants, créant des goûts surprenants... Et où les hommes n'ont aucune gêne à mettre le nez dans la marmite. Et le Japon n'est pas loin non plus, où l'ordonnement des mets (il suffit de participer à une cérémonie du thé pour le comprendre !) tient du rituel, voire du sacré...

Donc Dodin (Benoît Magimel) est un notable de province dont le plus grand bonheur est de passer sa vie dans sa cuisine (filmée comme une peinture hollandaise du 16e siècle), en compagnie de sa cuisinière, Eugénie (Juliette Binoche). Cuisinière-

maîtresse, qui suivant l'humeur du jour lui ouvre la porte de sa chambre -ou pas, qu'il voudrait bien épouser -mais non. Il lit, il imagine, il invente des plats qu'elle réalise à la perfection, et qu'ils serviront à une poignée d'amis, tous bien dodus et bon gueulards. Bien sûr, le choix des vins est à l'unisson... Ah, ces sauteuses en cuivre où rissolent petits légumes en menus morceaux, champignons, échalotes dans un déluge de beurre... Ah, ces larges tranches de truffe que l'on glisse sous la peau d'une volaille qui va cuire, bien emmaillottée, dans un bouillon enrichi par d'autres volailles... Ah, ce vol au vent aux quenelles et écrevisses dont on suit l'élaboration au long des vingt premières minutes du film, sans musique et quasiment sans dialogue...

Étrange monde que celui que Tran nous décrit, toujours en été, dans des paysages bucoliques et charmants où les potagers ressemblent à des jardins. Étrange monde où les différences et les classes sociales n'existent pas. Merveilleux monde où l'amour peut se vivre autour d'une œuvre commune, la cuisine, aussi bien que dans un atelier pour Auguste Rodin et Camille Claudel...

Moi, parce que j'aime Tran et ne conçoit que le magret de canard qui fait coincin, j'aurais aimé l'aimer mieux.... ce film, mais je reconnais que je l'ai trouvé un peu long, surtout vers la fin. Long comme du Ozu... Au fond, mine de rien, avec cette célébration, cette ritualisation de la cuisine, peut être bien que Tran Anh Hung a réalisé son film le plus extrême oriental... Nous autres occidentaux, nous buvons, nous mangeons mais nous sommes incapables d'imaginer un repas comme une création quasi philosophique, ce que Tran nous fait découvrir ici. ♦

Anne Hugot Le Goff

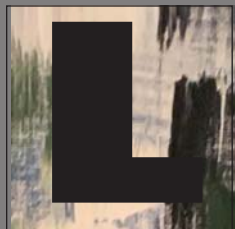
NOUS N'IRONS PLUS DU CÔTÉ DE CHEZ LOAN



3

2

1



Loan Sicre de Fontbrune a mis fin à son activité de galeriste. Actuellement, elle a rejoint son pays natal, et envoie des photos de Hué sur les réseaux sociaux. Nul doute qu'à son retour en France, elle ne reparte vers de nouvelles aventures et ne nous fasse profiter, au travers de conférences ou d'expositions (elle a été commissaire d'exposition au Musée Cernuschi, ou pour l'année croisée France-Vietnam, chargée de mission pour le musée Guimet... et bien d'autres choses)

Sa petite galerie-boutique de la rue du Couëdic était devenue en moins de trois ans un rendez vous obligé pour toute la communauté vietnamienne de Paris, celle qui se manifeste peu mais reste liée par une réelle fraternité. On y rencontrait toujours quelqu'un... Loan exposait des peintres vietnamiens parfois connus, parfois débutants ; pour sa dernière exposition (le rideau est tombé le 20 décembre), elle avait choisi un florilège d'une vingtaine de peintres (et quelques photographes), parmi lesquels j'extraie quelques images : Pierre de rêve, de Vu Càn (1) ; Les poissons du palais, de Kim Frederick, plus connu comme photographe (2) ; Portrait de Loan, de Van Duong Thanh (3); Jeune fille au turban (hommage à Vermeer) de Duy-Nga. Duy-Nga, pseudonyme de Joséphine Pham est la fille du peintre Duy-Liem (4), ainsi que cette œuvre sans titre de HironPhoenix (5), que l'AAFV a beaucoup soutenu dans ses débuts en exposant ses premières laques....♦

